

Le COLLECTIF

— former et informer —

ART ET TECHNOLOGIE

Database Paintings d'Adam Basanta : l'art à l'ère des données

Page 4

COUPURES BUDGÉTAIRES

Québec annonce 13 millions de dollars en moins pour les sorties scolaires culturelles

Page 9

ENVIRONNEMENT

Vos bonnes nouvelles environnementales #35

Page 11

GUERRE

Implications et enjeux de la guerre au Moyen-Orient

Page 12

VERT & OR

Le Vert & Or athlétisme triomphe au Championnat U Sports

Page 17



CRÉDIT : SIMON RANCOURT

LE FCMS, UNE FENÊTRE SUR LE MONDE

L'équipe de la 13^e édition du Festival cinéma du monde de Sherbrooke (FCMS) a dévoilé sa programmation le 11 mars dernier. Cette année encore, une diversité de films internationaux est au rendez-vous. Catherine Viau, directrice de la programmation, a sélectionné 80 films parmi plus de 200 propositions, une tâche qu'elle relève depuis déjà plusieurs années. Un travail exigeant pour la cinéophile, mais qui permet d'offrir au public une expérience d'ouverture sur le monde dont nous avons tous besoin en ce moment.

Parmi les films de fiction internationaux à ne pas manquer, mentionnons *The Voice of Hind Rajab* de Kaouther Ben Hania (France, Tunisie), *Le gâteau du*

président de Hasan Hadi (Irak, États-Unis, Qatar), *Un simple accident* de Jafar Panahi (Iran, France), *Under the Grey Sky* de Mara Tamkovich (Pologne), *Broken Voices* d'Ondrej Provasnik (Slovaquie, République tchèque) et *Silent Rebellion* de Marie-Elsa Sgualdo (Suisse, France, Belgique).

Du côté des longs métrages documentaires étrangers, les personnes festivalières auront la chance de découvrir *Orwell 2+2=5* de Raoul Peck (États-Unis), *The Pickers* d'Elke Sasse (Allemagne) ainsi que le film hybride *Wind, Talk to Me* de Stefan Djordjevic (Serbie, Slovénie, Croatie).

Une grande sélection d'œuvres québécoises sera également proposée au public. On y retrouvera *Baie-James 1975 : le choc des nations* de Mélanie Lameboy, Myriam Berthelet et Mathieu Fournier (projection en présence de ces deux derniers), *Chronique d'une ville* de Nadine Gomez (projection en présence de la réalisatrice), *Cozic*

d'Étienne Desrosiers et Céline B. La Terreur (projection en présence des réalisateurs), *Plus rien n'est égal par ailleurs* de Martin Bureau (projection en présence du réalisateur), ainsi que plusieurs autres productions.

Une trentaine d'événements spéciaux

Parmi les activités à ne pas manquer cette année figure la grande nouveauté des projections suivies d'échanges sur l'art de l'adaptation cinématographique. On pourra notamment voir *Mille secrets mille dangers* de Philippe Falardeau qui sera sur place avec l'écrivain Alain Farah, ainsi que *Antigone* et *Bergers* de Sophie Deraspe, également sur place. Ces activités se dérouleront au Baobab et à la salle Alfred-DesRochers.

Lire la suite à la page 8...

DIRECTION

Sarah Gendreau Simoneau
Rédactrice en chef
redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

Alexandre Leclerc
Directeur général
dg.medius@usherbrooke.ca

Émy Robert
Directrice des communications,
ventes et marketing
promo.medius@usherbrooke.ca

RÉDACTION

Frédérique Maysenhoelder
Cheffe de pupitre *Campus*
campus.lecollectif@usherbrooke.ca

Elizabeth Gagné
Cheffe de pupitre *Culture*
culture.lecollectif@usherbrooke.ca

Médéric Dens
Chef de pupitre *Société*
societe.lecollectif@usherbrooke.ca

Salma Labiede
Journaliste

Alexia Santos
Correspondante Vert & Or

Émilie Oliver
Révisseuse linguistique

PRODUCTION

Amélie Ollat
Infographiste
web.lecollectif@usherbrooke.ca

COLLABORATEURS
ET COLLABORATRICES

Laurianne Dubois
Sara Lou Goddard
Rémi Brosseau-Fortier

FAIS PARTIE DE LA
PROCHAINE ÉDITION
DU 25 MARS 2026

Nous sommes à la recherche de collaborateurs et
collaboratrices !

Que tu sois au 1^{er}, 2^e ou 3^e cycle,
viens t'impliquer !

Écris à redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

LES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, LA BASE DE L'ENGAGEMENT ÉTUDIANT

Alors que les regroupements étudiants peinent souvent à atteindre le quorum dans leurs assemblées générales, il est essentiel de rappeler que ces regroupements et ces associations, peu importe leur nature, jouent un rôle crucial dans la vie universitaire et la défense des droits étudiants. C'est important de faire vivre nos associations.

Sarah Gendreau Simoneau
Rédactrice en chef

Depuis quelques années, on assiste à une baisse marquée de l'engagement étudiant, notamment en raison de la pandémie. Les associations étudiantes éprouvent même des difficultés à atteindre le quorum requis, donc un certain nombre de personnes présentes obligatoires, lors de leurs assemblées générales. C'a été le cas dernièrement avec le Remdus, qui a dû reporter la tenue de son Assemblée générale annuelle, puisque le quorum n'avait pas été atteint. De là en découlent des conséquences, notamment du retard dans la prise de décision, dans l'élaboration de certains points administratifs, bref, ça devient un casse-tête en plus d'une perte de temps et d'énergie considérable. La population étudiante a un rôle à jouer afin que les activités, regroupements et associations universitaires puissent avancer, grandir et offrir encore plus de possibilités à leurs membres.

Une vie démocratique à
l'université

Les assemblées générales étudiantes sont des incontournables de la vie démocratique au sein de l'université. Elles offrent à chaque membre des associations étudiantes l'opportunité de s'exprimer, de débattre et de participer activement aux décisions qui façonnent les actions et orientations de leur association. Que ce soit pour adopter des budgets, élire des personnes représentantes ou voter sur des enjeux importants, ces moments clés garantissent que la voix de chaque personne soit entendue. Même si les assemblées générales peuvent parfois sembler intimidantes, elles sont importantes afin de prendre des décisions collectives. Seulement faire partie du quorum sans nécessairement débattre aide à la tenue des assemblées.

À titre d'exemple, l'entreprise Transat a dû interrompre, en 2025, son assemblée annuelle en plein vol en raison d'un quorum insuffisant. La présidente du conseil d'administration a tout juste eu le temps d'entamer son mot d'introduction, qu'elle a été informée que l'assemblée ne pouvait commencer en raison d'un quorum insuffisant, un dénouement rarement vu pour une société inscrite en bourse.

François Dauphin, président-directeur général de l'Institut sur la gouvernance d'organisations privées et publiques, a déploré l'apparente indifférence

des actionnaires de Transat face à cette assemblée. « C'est très triste en matière de démocratie actionnariale que plus de 75 % des actionnaires ne se soient pas prononcés et n'aient pas souhaité exercer leur vote. » Une situation qui peut se produire dans plusieurs contextes, d'où l'importance du quorum.

En somme, participer aux assemblées générales permet aux personnes — ici de la communauté étudiante de l'UdeS — d'exercer un pouvoir direct sur leur vie associative et de s'assurer que leurs besoins sont pris en compte au sein de l'institution. De plus, participer à une assemblée générale s'avère formateur pour le futur, que ce soit lors d'une assemblée de condo, ou encore pour les personnes qui pourraient, par exemple, œuvrer dans des organismes communautaires et qui devront revivre cette expérience dans un cadre professionnel.

AGA de vos médias
étudiants

L'engagement étudiant constitue un pilier fondamental de la vie universitaire. L'Université de Sherbrooke (UdeS) compte des associations facultaires et départementales, ainsi que des regroupements étudiants variés, qui rassemblent des étudiantes et étudiants partageant des centres d'intérêt et des valeurs communes. Ils sont indépendants des programmes d'études et peuvent prendre la forme de clubs, de regroupements politiques, sportifs ou culturels, d'associations étudiantes ethnoculturelles et confessionnelles ou de médias étudiants. Tous ces regroupements permettent non seulement de défendre les intérêts des personnes étudiantes, mais aussi de favoriser le développement personnel et social de leurs membres.

[Les médias étudiants de l'Université de Sherbrooke tiendront leur assemblée générale annuelle le 30 mars prochain, dès 12 h, à La Zone](#)

(E1-0001), le sous-sol du pavillon de la Vie étudiante. Il sera possible d'être présent en ligne également. Le *Journal Le Collectif* et la radio CFAK invitent donc les personnes étudiantes à venir y assister, pointe de pizza gratuite à la main, afin de s'informer sur leurs activités, de voter leur budget et d'élire des postes au sein des conseils d'administration des deux médias. D'ailleurs, si vous connaissez bien le journal ou la radio, vous pourrez vous y présenter. En collaboration avec Antidote, un tirage aura lieu afin de donner trois licences de l'outil de correction.

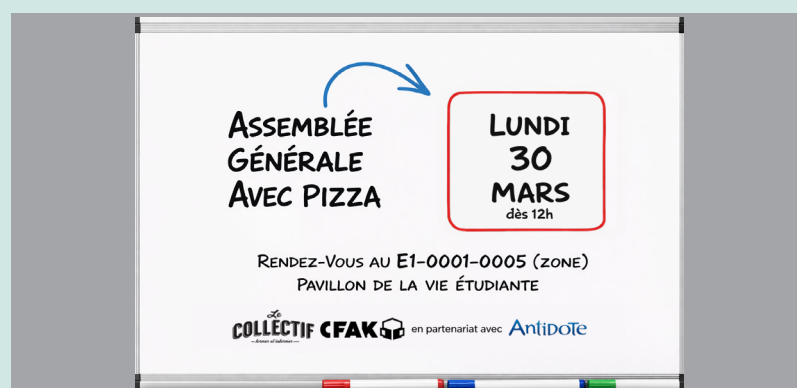
Voici les ordres du jour, d'abord du *Collectif*, puis de CFAK.

Le Collectif :

- Ouverture
- Lecture et adoption de l'ordre du jour
- Adoption du procès-verbal du 5 février 2025
- Rapport d'activité
- Finances
 - États financiers finaux
- Élection de postes sur le conseil d'administration (2 communauté étudiante + 1 externe)
- Varia
- Fermeture

CFAK :

- Ouverture
- Lecture et adoption de l'ordre du jour
- Adoption du procès-verbal du 5 février 2025
- Rapport d'activités
- Finances
 - États financiers finaux
- Élection de postes sur le conseil d'administration (2)
- Varia
- Fermeture



LA DÉMOCRATIE AU COEUR DE LA SEMAINE DES ODD

La Semaine des objectifs de développement durable (ODD) de l'Université de Sherbrooke s'amorce cette année avec une réflexion sur la vitalité démocratique. Le mardi 10 mars, la communauté universitaire a été invitée à assister au panel d'ouverture intitulé *La démocratie est-elle à la table ou au menu?*. L'événement, présenté à l'Agora du Carrefour de l'information au pavillon Georges-Cabana, a marqué le lancement d'une semaine d'activités consacrées au développement durable et à ses multiples dimensions sociales, politiques et environnementales.

Frédérique Maysenhoelder
Cheffe de pupitre *Campus*

Cette discussion d'ouverture a réuni des spécialistes provenant de différentes disciplines ainsi que des personnalités issues du milieu politique afin d'examiner les défis auxquels fait face la démocratie aujourd'hui. Dans un contexte où la confiance envers les institutions publiques semble fragilisée et où la participation citoyenne se transforme, les panélistes ont été appelés à réfléchir au rôle que jouent les systèmes démocratiques dans la construction de sociétés plus justes et durables.

Un thème au cœur de l'actualité

Le choix du thème de cette année s'inscrit dans un climat mondial marqué par des tensions politiques et des transformations sociales rapides. Les débats publics sur la confiance envers les institutions, la désinformation ou encore la polarisation des opinions occupent une place importante dans l'actualité. Ces enjeux touchent directement la capacité des sociétés à prendre des décisions collectives et à agir pour répondre aux défis contemporains.

Dans plusieurs pays, les mécanismes démocratiques font l'objet de questionnements. Certains citoyens expriment une méfiance croissante envers les institutions politiques, tandis que d'autres cherchent de nouvelles façons de participer à la vie publique, notamment à travers les réseaux sociaux ou les mouvements citoyens. Les technologies numériques ont d'ailleurs profondément transformé la manière dont les idées circulent et dont les débats publics se développent.

En posant la question « La démocratie est-elle à la table ou au menu? », les organisateurs du panel souhaitaient encourager une réflexion critique sur la place qu'occupent réellement les citoyennes et les citoyens dans les processus décisionnels. Sont-ils des acteurs et des actrices à part entière des discussions ou simplement les sujets des décisions prises par d'autres? Cette interrogation ouvre la porte à une discussion plus large sur la participation citoyenne, la transparence des institutions et l'importance du dialogue public.

Un panel interdisciplinaire

Pour alimenter la discussion, le panel a réuni des intervenantes et intervenants provenant de différents horizons professionnels. Parmi eux se trouvait Geneviève Hébert, députée de Saint-François et adjointe parlementaire au ministre délégué à l'Économie. Son expérience politique lui a permis d'apporter une perspective concrète sur le fonctionnement des institutions et sur les défis liés à la représentation des citoyennes et des citoyens.

La mairesse de Sherbrooke, Marie-Claude Bibeau, a également participé à la discussion. Ancienne ministre et députée fédérale, elle possède une expérience à la fois municipale et nationale de la vie

politique. Sa présence a permis d'aborder la démocratie sous l'angle de la gouvernance locale, un niveau de pouvoir souvent plus proche des citoyens et où les décisions ont des impacts directs sur la vie quotidienne.

Le milieu universitaire a également été représenté par plusieurs spécialistes. Le professeur Maurice Demers, du Département d'histoire, a apporté une perspective historique sur les enjeux démocratiques actuels. En observant l'évolution des institutions et des mouvements citoyens au fil du temps, il devient possible de mieux comprendre les transformations que connaissent les démocraties contemporaines.

Alain Létourneau, professeur au Département de philosophie et d'éthique appliquée, a pour sa part proposé une réflexion sur les dimensions éthiques et philosophiques de la démocratie. Les questions de responsabilité collective, de justice sociale et de participation au débat public font partie des enjeux centraux de ces réflexions.

Emmanuel Choquette, professeur adjoint spécialisé en communication politique internationale et en risques démocratiques, a abordé les transformations du débat public et les défis liés à la circulation de l'information. À l'ère des plateformes numériques et de l'information instantanée, la communication politique joue un rôle déterminant dans la formation de l'opinion publique.

L'économiste Khalil Adnane, chargé de cours à l'École de politique appliquée, complétait le panel en explorant les liens entre économie, politiques publiques et développement durable. Les décisions économiques et les choix de politiques publiques ont en effet des répercussions importantes sur la capacité des sociétés à atteindre des objectifs de développement durable.

La discussion a été animée par Isabelle Lacroix, professeure et vice-doyenne au développement et à l'international à la Faculté des lettres et sciences humaines. Son rôle a été de guider les échanges entre les panélistes et de favoriser une discussion dynamique autour des enjeux abordés.

Une semaine consacrée aux objectifs de développement durable

Le panel s'inscrivait dans la programmation de la Semaine des ODD de l'Université de Sherbrooke, une initiative qui vise à mettre en valeur l'engagement de l'institution envers les 17 objectifs de développement durable adoptés par l'Organisation des Nations unies.

Ces objectifs couvrent un large éventail de défis mondiaux, allant de la lutte contre la pauvreté et les inégalités à la protection de l'environnement, en passant par l'accès à l'éducation, la santé, l'égalité entre les sexes et la gouvernance démocratique. Les universités jouent un rôle important dans la promotion de ces objectifs, notamment par la recherche, l'enseignement et l'engagement communautaire.

Au fil de la semaine, différentes activités permettent aux membres de la communauté universitaire de se familiariser avec ces objectifs et de découvrir les initiatives mises en place sur le campus pour y contribuer. Conférences, panels et rencontres offrent des occasions de discussion et d'apprentissage autour des défis liés au développement durable.

L'université comme espace de dialogue

Au-delà des activités prévues, la Semaine des ODD met également en lumière le rôle des universités comme lieux de réflexion et de dialogue. Les établissements d'enseignement supérieur rassemblent des personnes provenant de disciplines et d'horizons différents, ce qui favorise la confrontation d'idées et la recherche de solutions à des problèmes complexes.

Les enjeux liés à la démocratie et au développement durable dépassent largement les frontières d'un seul domaine d'étude. Ils nécessitent une collaboration entre plusieurs disciplines afin de mieux comprendre les interactions entre les dimensions sociales, économiques, politiques et environnementales.

Dans ce contexte, les panels et les conférences organisés pendant la semaine offrent des occasions privilégiées d'échanger et de partager des perspectives variées. Ces discussions permettent aussi de sensibiliser la

communauté universitaire aux défis globaux auxquels les sociétés sont confrontées.

Encourager l'engagement étudiant

La Semaine des ODD représente également une occasion pour les étudiantes et les étudiants de s'impliquer dans les réflexions sur l'avenir des sociétés. Les universités jouent un rôle important dans la formation de citoyens informés et engagés, capables de participer aux débats publics et de contribuer aux transformations sociales.

Plusieurs initiatives étudiantes démontrent d'ailleurs un intérêt croissant pour les enjeux liés au développement durable. Des groupes étudiants, des projets de recherche et des activités de sensibilisation sont régulièrement mis en place sur les campus afin de promouvoir des pratiques plus responsables et de favoriser l'engagement communautaire.

En participant aux activités de la Semaine des ODD, les membres de la communauté universitaire peuvent ainsi mieux comprendre les enjeux mondiaux et réfléchir aux actions qu'ils peuvent entreprendre à leur échelle.

Une réflexion tournée vers l'avenir

En lançant sa Semaine des ODD par une discussion sur la démocratie, l'Université de Sherbrooke rappelle que la durabilité ne se limite pas aux enjeux environnementaux. Elle repose aussi sur des institutions solides, sur une participation citoyenne active et sur la capacité des sociétés à dialoguer et à prendre des décisions collectives.

Le panel d'ouverture constitue ainsi une invitation à réfléchir à l'avenir des démocraties et à la manière dont elles peuvent contribuer à bâtir des sociétés plus équitables, inclusives et résilientes. Dans un monde marqué par des transformations rapides, ces réflexions apparaissent plus pertinentes que jamais.

Pour la communauté universitaire, la Semaine des ODD représente finalement un moment privilégié pour réfléchir aux valeurs qui orientent le développement des sociétés et pour imaginer les solutions qui permettront de relever les défis du 21^e siècle.



Le panel d'ouverture de la Semaine des ODD de l'Université de Sherbrooke a réuni des spécialistes et des personnalités politiques pour discuter de la place de la démocratie dans les sociétés contemporaines.

DATABASE PAINTINGS D'ADAM BASANTA : L'ART À L'ÈRE DES DONNÉES

L'art et la technologie entretiennent aujourd'hui des liens de plus en plus étroits. À l'Université de Sherbrooke, une exposition présentée sur le campus invite justement le public à réfléchir à cette relation. L'exposition *Database Paintings* de l'artiste montréalais Adam Basanta propose une exploration artistique originale qui s'appuie sur les bases de données numériques et les technologies informatiques pour créer de nouvelles œuvres visuelles.

Frédérique Maysenhoelder
Cheffe de pupitre *Campus*

Présentée jusqu'au 19 avril 2026 dans l'espace Groupe MACH, cette exposition rassemble une série d'images réalisées à partir de fragments d'œuvres provenant de grandes collections muséales internationales. Les œuvres prennent la forme d'impressions pigmentaires d'archive et de mosaïques de dimensions variables. Elles résultent d'un processus artistique qui mêle programmation informatique, analyse de données et création visuelle.

Quand les bases de données deviennent matière artistique

Dans *Database Paintings*, Adam Basanta s'intéresse à un phénomène caractéristique de notre époque : la numérisation massive du patrimoine culturel. De nombreux musées à travers le monde rendent aujourd'hui leurs collections accessibles en ligne afin de démocratiser l'accès à l'art. Ces vastes ensembles d'images constituent de véritables bases de données visuelles qui permettent d'observer l'histoire de l'art sous un angle nouveau.

L'artiste s'interroge sur ce que ces archives numériques peuvent révéler lorsque les œuvres ne sont plus considérées individuellement, mais comme un ensemble de données. Autrement dit, que se passe-t-il lorsque l'on analyse l'art à grande échelle, comme on le ferait avec des statistiques ou des données scientifiques?

Pour répondre à cette question, Basanta a développé un logiciel personnalisé capable d'extraire et de regrouper des fragments d'images provenant de différentes

œuvres d'art. Les pixels de ces images sont ensuite assemblés pour former de nouvelles compositions abstraites. Chaque image exposée devient ainsi une mosaïque composée de multiples fragments provenant d'œuvres existantes.

Des œuvres construites à partir de collections muséales

Les images utilisées dans ce processus sont issues de bases de données accessibles au public provenant de grands musées internationaux, notamment le Tate au Royaume-Uni, le Guggenheim Museum de New York et le Museo Reina Sofia en Espagne. Grâce à ces collections numériques, l'artiste peut analyser un grand nombre d'œuvres et en extraire des éléments visuels qui serviront de matière première à ses créations.

Les œuvres finales oscillent entre reconnaissance et abstraction. Par moments, certaines formes ou couleurs évoquent vaguement les tableaux originaux, mais l'ensemble reste difficile à identifier. Ce jeu entre familiarité et transformation invite les visiteurs à réfléchir à la manière dont les images circulent et se transforment dans l'environnement numérique.

Certaines pièces reposent par exemple sur l'agrégation de pixels provenant de plusieurs œuvres d'une même collection, tandis que d'autres utilisent un fragment provenant de chaque œuvre d'un musée donné. Le résultat forme une sorte d'empreinte visuelle de la collection entière, comme une signature numérique du patrimoine artistique.

Réfléchir au rôle des musées à l'ère numérique

Au-delà de l'expérience esthétique, *Database Paintings* soulève également

des questions sur la manière dont les institutions culturelles organisent et diffusent leurs collections. Les bases de données muséales ne sont pas neutres : elles reflètent des choix institutionnels, des priorités culturelles et parfois des biais historiques.

En réutilisant ces données visuelles, Basanta propose une forme de réinterprétation artistique de ces collections. Les œuvres résultantes oscillent entre hommage et transformation. Elles célèbrent les images originales tout en les recontextualisant dans une nouvelle composition générée par un algorithme.

Cette approche met en lumière les tensions entre la préservation du patrimoine et la circulation libre des images dans l'espace numérique. Les œuvres de Basanta questionnent notamment les notions d'auteur, de reproduction et de propriété intellectuelle dans un contexte où les images peuvent être copiées, analysées et recombinaées par des machines.

Un artiste reconnu sur la scène internationale

Adam Basanta est un artiste et compositeur né à Tel-Aviv et établi à Montréal depuis 2010. Sa pratique artistique se situe à la croisée de plusieurs disciplines, notamment les arts visuels, la musique expérimentale et les technologies numériques. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreux musées et galeries à travers le monde, notamment en Europe, en Amérique du Nord et en Asie.

Son travail explore souvent les relations entre les systèmes technologiques, les structures sociales et les processus créatifs. À travers différents médiums (installations, sculptures, impressions ou dispositifs

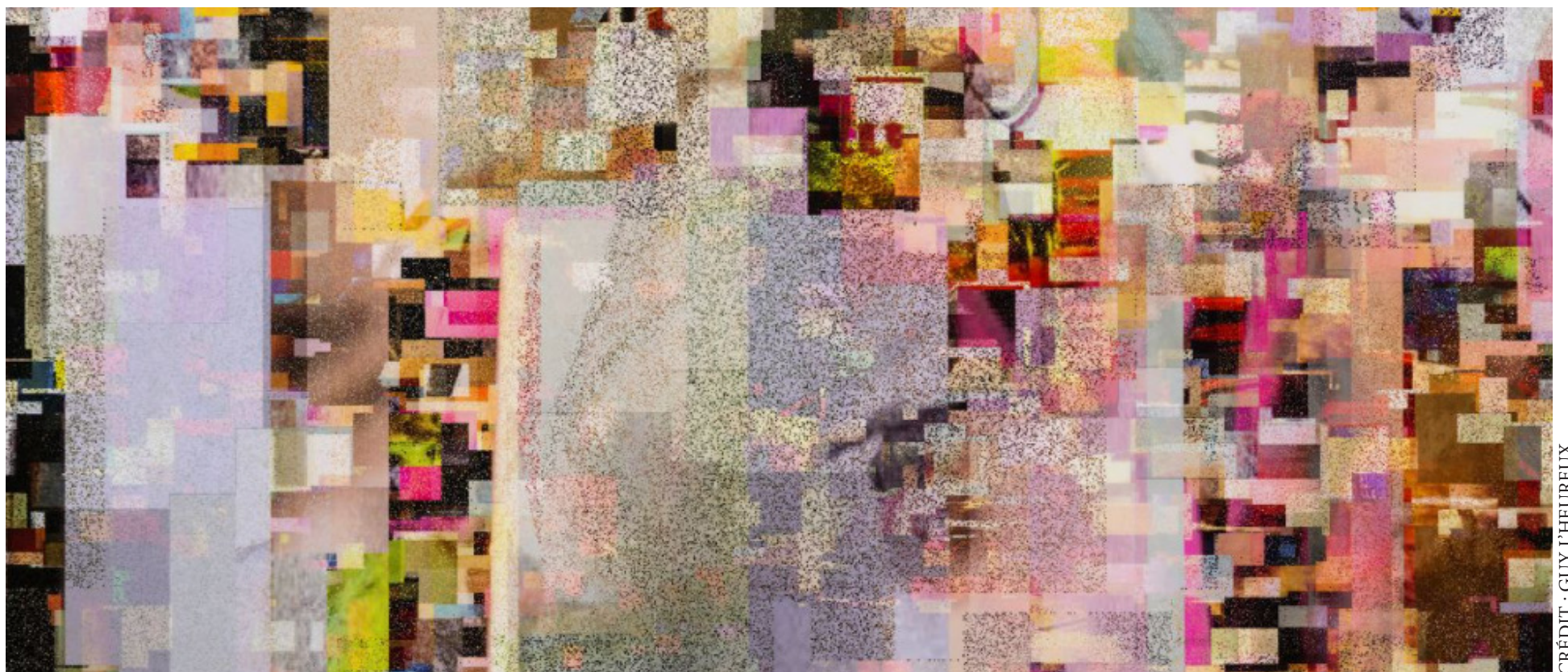
sonores), il examine la manière dont les machines et les algorithmes influencent notre perception de la culture et de l'information.

Une invitation à regarder les images autrement

En présentant *Database Paintings* sur le campus, l'Université de Sherbrooke offre à sa communauté étudiante une occasion de découvrir une forme d'art contemporain qui dialogue directement avec les technologies numériques. L'exposition invite les visiteurs à porter un regard différent sur les images qui composent notre environnement numérique.

À une époque où des millions d'images circulent chaque jour sur Internet, les œuvres de Basanta rappellent que ces images peuvent être analysées, recomposées et transformées pour créer de nouvelles formes artistiques. Derrière chaque pixel se cache non seulement une œuvre originale, mais aussi une trace de l'histoire culturelle et des systèmes qui organisent notre accès au savoir.

Avec *Database Paintings*, l'artiste propose une réflexion à la fois esthétique et critique sur la manière dont l'art est conservé, diffusé et réinventé à l'ère des bases de données.



CRÉDIT : GUY L'HEUREUX

L'exposition *Database Paintings* de l'artiste montréalais Adam Basanta est présentée à l'Université de Sherbrooke jusqu'au 19 avril.

TOUT SAVOIR SUR L'AIDE FINANCIÈRE AUX ÉTUDES ET LES BOURSES AU QUÉBEC

Au Québec, plusieurs personnes étudiantes comptent sur l'aide financière pour poursuivre leurs études. Pourtant, malgré l'existence de nombreux programmes de soutien, une grande partie des étudiantes et étudiants ne connaissent pas toutes les ressources disponibles. Entre les prêts, les bourses et les programmes spéciaux, certaines informations essentielles passent souvent inaperçues.

Salma Labiede
Journaliste

Le principal programme d'aide pour les études au Québec est celui de l'Aide financière aux études (AFE), administré par le Gouvernement du Québec. Ce programme combine généralement deux types de soutien : les prêts et les bourses. Le prêt doit être remboursé après les études, tandis que la bourse est une aide non remboursable. Toutefois, plusieurs

personnes étudiantes pensent à tort qu'elles ne sont pas admissibles et ne prennent même pas la peine de faire une demande.

Un aspect souvent méconnu est que l'AFE ne se base pas seulement sur les revenus personnels de l'étudiant ou de l'étudiante. Dans certains cas, les revenus des parents ou du conjoint sont également pris en compte dans le calcul de l'aide. Cette règle peut surprendre certaines personnes qui s'attendent à être évaluées uniquement selon leur propre situation financière.

Des bourses indépendantes et des situations particulières

De plus, plusieurs étudiantes et étudiants ignorent qu'il existe une multitude de bourses indépendantes du programme gouvernemental. Des universités, des cégeps, des fondations et même certaines entreprises offrent des bourses pour soutenir la réussite scolaire ou l'engagement communautaire. Par exemple, certaines institutions d'enseignement comme l'Université de Sherbrooke, l'Université de Montréal, l'Université Laval proposent chaque année des centaines de bourses qui restent parfois non réclamées faute de candidatures.

Un autre point peu connu concerne les situations particulières. Les étudiantes et étudiants ayant des enfants, vivant avec un handicap ou retournant aux études après plusieurs années sur le marché du travail peuvent avoir accès à des programmes ou à des montants supplémentaires. Pourtant, plusieurs personnes concernées ne sont pas informées de ces possibilités.

Il existe aussi des mythes persistants autour de l'aide financière. Certains pensent que

recevoir un prêt ou une bourse peut nuire à leur dossier de crédit, ce qui est faux. D'autres croient que les démarches administratives sont trop compliquées. En réalité, la majorité des demandes peuvent être faites en ligne et les établissements scolaires offrent souvent des services pour accompagner les étudiantes et étudiants dans le processus.

Enfin, plusieurs personnes ignorent qu'il est possible de travailler pendant ses études tout en recevant de l'aide financière. Les revenus d'emploi sont pris en compte dans le calcul, mais une certaine portion est généralement exemptée afin d'encourager les étudiantes et étudiants à acquérir de l'expérience professionnelle.

En somme, même si le Québec offre un système d'aide relativement développé, un manque d'information empêche parfois les personnes étudiantes d'en profiter pleinement. Mieux connaître les programmes, les critères d'admissibilité et les bourses disponibles pourrait permettre à davantage de personnes étudiantes de poursuivre leurs études dans de meilleures conditions financières.



SOURCE : COLLÈGE LASALLE L'ÉDUCATION

Plusieurs aspects des prêts et bourses et de l'aide offerte sont méconnus des personnes étudiantes.

PARENTS AUX ÉTUDES

CONCILIER PARENTALITÉ ET ÉTUDES UNIVERSITAIRES

Poursuivre des études universitaires représente déjà un défi important pour de nombreuses personnes. Lorsque s'ajoute la responsabilité d'élever un enfant, la situation devient encore plus exigeante. Pourtant, au Québec comme ailleurs, plusieurs étudiantes et étudiants choisissent de retourner à l'université tout en assumant leur rôle de parent. Entre organisation, fatigue et motivation, cette réalité demande une grande capacité d'adaptation.

Salma Labiede
Journaliste

La première difficulté que rencontrent souvent les parents étudiants est la gestion du temps. Les études universitaires exigent des heures de cours, de lecture, de travaux et de préparation aux examens. À cela s'ajoutent les responsabilités familiales : s'occuper de l'enfant, préparer les repas, gérer les routines quotidiennes et parfois même travailler pour subvenir aux besoins du foyer. Trouver un équilibre entre ces différentes obligations peut devenir un véritable casse-tête.

La question de la garde des enfants constitue également un enjeu majeur. Plusieurs parents étudiants doivent trouver des services de garde compatibles avec leur horaire de cours, qui peut varier d'une session à l'autre. Les garderies universitaires et les centres de la petite enfance peuvent offrir des solutions, mais les places sont souvent limitées. Certains parents doivent alors compter sur l'aide de leur famille ou de leur entourage pour pouvoir assister à leurs cours ou terminer leurs travaux.

La fatigue est un autre défi important. Les nuits écourtées, les périodes d'examen et les responsabilités parentales peuvent entraîner un niveau de stress élevé. Dans certains cas, les parents étudiants doivent

apprendre à étudier dans des moments inattendus : tôt le matin, tard le soir ou pendant la sieste de l'enfant. Cette réalité exige une grande discipline et une capacité à maximiser chaque moment disponible.

Des avantages malgré tout

Malgré ces difficultés, plusieurs parents affirment que leur enfant devient aussi une source de motivation. Le désir d'offrir une meilleure qualité de vie à leur famille peut encourager les étudiantes et étudiants à persévérer dans leurs études. Cette motivation supplémentaire peut aider à surmonter les périodes de découragement ou les moments de grande fatigue.

Les universités commencent également à reconnaître davantage la réalité des parents étudiants. Certaines institutions offrent des services de soutien, comme des garderies sur le campus, des aménagements d'horaire ou des ressources d'accompagnement. De plus, certains programmes d'aide financière tiennent compte de la présence d'enfants à charge et peuvent offrir des montants supplémentaires pour soutenir ces étudiantes et étudiants.

La solidarité entre parents étudiants joue aussi un rôle important. Dans plusieurs universités, des groupes ou des associations permettent aux parents de

partager leurs expériences, leurs conseils et parfois même des solutions de garde. Ce soutien peut aider à réduire le sentiment d'isolement que certains peuvent ressentir.

En fin de compte, concilier parentalité et études universitaires reste un parcours exigeant, mais il est loin d'être impossible.

Avec une bonne organisation, du soutien et beaucoup de détermination, de nombreux parents réussissent à atteindre leurs objectifs académiques tout en assumant leur rôle familial. Leur parcours témoigne d'une grande résilience et rappelle que les chemins vers la réussite peuvent prendre des formes très diverses.



SOURCE : NAÏRE ET GRANDIR

Concilier parentalité et études universitaires comporte son lot de défi.

28^e édition

INSCRIPTION 2026

VISITEZ NOTRE SITE WWW.FORCESAVENIR.COM
114 000\$
 EN BOURSES

80 000\$
 EN FINANCEMENTS
 DE PROJETS

INSCRIVEZ-VOUS
 avant le 31 mars 2026

Tous les lundis, le Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec (CRIFUQ), en collaboration avec le dictionnaire *Usito*, présente un mot afin d'en faire découvrir l'origine, les particularités, l'utilisation dans certains contextes et bien plus encore! Le mot de la semaine est aussi disponible sur les réseaux sociaux du CRIFUQ ([Facebook](#), [LinkedIn](#) et [Bluesky](#)).

Mot de la semaine

angine

Vous les aimez un peu, beaucoup, passionnément, ou pas du tout? Les musiciens du duo de rock saguenéen Angine de Poitrine propulsent la culture québécoise sur la scène internationale et ne laissent personne indifférent!

L'expression *angine de poitrine* est un terme médical qui désigne une douleur thoracique causée par un problème cardiaque. Au Québec, nous utilisons aussi le mot *angine* tout court dans ce sens. Cet usage n'est pas connu ailleurs dans la francophonie, où *angine* est utilisé pour parler d'une inflammation du pharynx ou de la gorge, un sens moins courant chez nous. Il est préférable de ne pas se tromper lors d'un rendez-vous médical!

Comme beaucoup de termes médicaux, *angine* vient du latin. Il existe un autre terme d'origine latine dans le vocabulaire médical pour désigner l'angine de poitrine. De quel mot s'agit-il? La réponse dans *Usito*.


 Laboratoire
 LexiQcorpus

LE FCMS, UNE FENÊTRE SUR LE MONDE

L'équipe de la 13^e édition du Festival cinéma du monde de Sherbrooke (FCMS) a dévoilé sa programmation le 11 mars dernier. Cette année encore, une diversité de films internationaux est au rendez-vous. Catherine Viau, directrice de la programmation, a sélectionné 80 films parmi plus de 200 propositions, une tâche qu'elle relève depuis déjà plusieurs années. Un travail exigeant pour la cinéphile, mais qui permet d'offrir au public une expérience d'ouverture sur le monde dont nous avons tous besoin en ce moment.

Elizabeth Gagné

Cheffe de pupitre *Culture*

Parmi les films de fiction internationaux à ne pas manquer, mentionnons *The Voice of Hind Rajab* de Kaouther Ben Hania (France, Tunisie), *Le gâteau du président* de Hasan Hadi (Irak, États-Unis, Qatar), *Un simple accident* de Jafar Panahi (Iran, France), *Under the Grey Sky* de Mara Tamkovich (Pologne), *Broken Voices* d'Ondrej Provaznik (Slovaquie, République tchèque) et *Silent Rebellion* de Marie-Elsa Sgualdo (Suisse, France, Belgique).

Du côté des longs métrages documentaires étrangers, les personnes festivières auront la chance de découvrir *Orwell 2+2=5* de Raoul Peck (États-Unis), *The Pickers* d'Elke Sasse (Allemagne) ainsi que le film hybride *Wind, Talk to Me* de Stefan Djordjevic (Serbie, Slovénie, Croatie).

Une grande sélection d'œuvres québécoises sera également proposée au public. On y retrouvera *Baie-James 1975 : le choc des nations* de Mélanie Lameboy, Myriam Berthelet et Mathieu Fournier (projection en présence de ces deux derniers), *Chronique d'une ville* de Nadine Gomez (projection en présence de la réalisatrice), *Cozic* d'Étienne Desrosiers et Céline B. La Terreur (projection en présence des réalisateurs), *Plus rien n'est égal par ailleurs* de Martin Bureau (projection en présence du réalisateur), ainsi que plusieurs autres productions.

Une trentaine d'événements spéciaux

Parmi les activités à ne pas manquer cette année figure la grande nouveauté des projections suivies d'échanges sur l'art de

l'adaptation cinématographique. On pourra notamment voir *Mille secrets mille dangers* de Philippe Falardeau qui sera sur place avec l'écrivain Alain Farah, ainsi que *Antigone* et *Bergers* de Sophie Deraspe, également sur place. Ces activités se dérouleront au Baobab et à la salle Alfred-DesRochers.

Un autre événement à inscrire au calendrier est la projection des cinq premiers épisodes de la série *Ayer's Cliff*, présentée en collaboration avec Radio-Canada. L'activité aura lieu en présence des créateurs et de membres de l'équipe de la série, dont Marc Labrèche, Henri Picard et Shanti Corbeil-Gauvreau, qui seront accueillis sur le tapis rouge juste avant la diffusion à La Maison du Cinéma.

Parmi les autres rendez-vous à ne pas manquer, le Ciné-Quantique au Petit Hôtel, une immersion déjantée dans l'univers de Marvel avec le film *Ant-Man et la Guêpe : Quantumania* ; le concert de musiques de films du quatuor PianiStrad dans l'univers d'Ultra Nan au Carrefour de l'Estrie ; sans oublier les Ciné-échanges et les Ciné-rencontres qui se dérouleront au Baobab et à La Maison du Cinéma.

Le volet FCMS Pro proposera cette année huit activités, dont quatre développées en collaboration avec le Conseil de la culture de l'Estrie. On y retrouvera notamment une classe de maître sur la direction d'acteurs à la caméra avec le réalisateur Charles Binamé, ainsi que la projection de courts métrages de l'INIS suivie d'une discussion avec les cinéastes.

Les passeports pour le FCMS sont offerts en prévente jusqu'au 31 mars. Le public pourra également consulter les différentes options de passeports et les informations concernant les billets [sur le site web du Festival](#).

Recommandations de l'équipe

Afin d'aider les festivaliers à faire leurs choix et à profiter pleinement de l'événement, Emy Robert et Alexandre Leclerc de CFAK partagent leurs suggestions de films à ne pas manquer.

Le gâteau du président

Dans l'Irak de Saddam Hussein, Lamia, une fillette de 9 ans, se voit confier une mission délicate : préparer un gâteau pour célébrer l'anniversaire du président. Accompagnée de son ami Saeed, elle part à la recherche des ingrédients nécessaires, une quête qui viendra bouleverser son quotidien.

La guerre des prix

Audrey, fervente défenseuse des produits biologiques et locaux, dirige le rayon des produits laitiers dans une grande chaîne de distribution. Remarquée par sa hiérarchie pour ses convictions et son caractère affirmé, elle est invitée à rejoindre la centrale d'achat de l'entreprise. Guidée par un redoutable vétéran des négociations annuelles, elle devra rapidement faire face aux contradictions de ses idéaux.

Mexico 86

En 1986, Maria, militante révolutionnaire guatémaltèque, vit en exil à Mexico, où elle poursuit son engagement politique. L'arrivée de son fils de 10 ans bouleverse son quotidien et la confronte à un choix difficile entre son rôle de mère et celui d'activiste.

Un poeta

Oscar Restrepo, poète en quête de reconnaissance, mène une vie solitaire marquée par les désillusions. Sa rencontre avec Yurlady, une adolescente issue d'un milieu modeste dotée d'un réel talent pour l'écriture, transforme son existence.

Il l'encourage à participer à un concours national de poésie... mais les événements prennent une tournure inattendue.

Shifting Baselines

À l'extrême sud du Texas, au cœur d'un territoire sauvage, se trouve le village de Boca Chica. En 2018, Elon Musk y a implanté un nouveau site de SpaceX. Dominé par d'imposantes fusées de près de 50 étages, le lieu est progressivement abandonné par ses habitants et envahi par un complexe industriel en constante expansion.

Attirés par la promesse de la conquête spatiale, de nombreux passionnés affluent dans l'espoir d'un jour rejoindre Mars pour fuir une planète fragilisée. De l'autre côté du Rio Grande, des familles mexicaines continuent de pêcher sous la surveillance de la police frontalière. Tandis que certains rêvent d'explorer les étoiles, d'autres aspirent simplement à vivre dignement sur Terre.

Pendant ce temps, des scientifiques tirent la sonnette d'alarme face aux conséquences potentielles de cette nouvelle course à l'espace.

Sentimental Value

Agnes et Nora voient leur père réapparaître après de nombreuses années d'absence. Cinéaste reconnu, il propose à Nora, comédienne de théâtre, de tenir un rôle dans son prochain film. Face à son refus, il confie finalement le rôle à une jeune vedette hollywoodienne, ravivant ainsi de douloureux souvenirs familiaux.



Lancement de la programmation 2026 du Festival cinéma du monde de Sherbrooke à La Maison du Cinéma.

ACTIVITÉ

LE TEMPS DES SUCRES EST ARRIVÉ

Lorsque le temps se réchauffe, que la neige fond et que le soleil pointe le bout du nez, on sait que le temps des sucres est arrivé. Le Québec assure en moyenne 72 % de la production mondiale de sirop d'érable. Cela représente plus de 55,5 millions d'entailles et plus de 225 millions de litres de sirop d'érable produits dans la province en 2025. Le temps des sucres est l'une des traditions les plus enracinées de notre terroir.

Elizabeth Gagné

Cheffe de pupitre *Culture*

Le temps des sucres varie selon la température, mais débute généralement vers la fin février ou le début mars et dure en moyenne de 8 à 10 semaines. Les érables dépendent des variations de températures. Pour que les arbres produisent leur sève sucrée, il faut un écart entre la température du jour et celle de la nuit. Le gel nocturne contracte le bois de l'arbre et la chaleur du jour le dilate, laissant s'écouler l'eau sucrée.

Pour récolter cette eau, une entaille est faite dans l'arbre où l'on insère un chalumeau qui récolte l'eau, traditionnellement dans des chaudières en aluminium accrochées à l'arbre. Aujourd'hui, la grande majorité des érablières utilise un système de tubes accrochés aux chalumeaux, appelé tubulure, qui achemine l'eau d'érable directement à l'érablière.

La transformation de l'eau d'érable en sirop d'érable se fait par une réaction chimique appelée réaction de Maillard. En faisant bouillir l'eau d'érable, les acides aminés présents dans l'eau se combinent aux sucres, provoquant le brunissement du liquide et sa transformation en sirop.

Origines anciennes

L'origine du sirop d'érable remonte bien

avant l'arrivée des Européens sur le continent. Ce sont aux Premières Nations que nous devons cette découverte. Selon certains historiens, elles auraient découvert l'eau d'érable en coupant l'écorce d'un arbre pour ne pas mourir de faim. À l'époque, le cambium, cette partie comestible située entre le bois dur et l'écorce, était un aliment de survie. Elles auraient alors commencé à récolter l'eau d'érable et à l'utiliser notamment pour cuire le gibier, le maïs et les haricots.

Fait intéressant : vers 1700, une femme d'affaires de Montréal nommée Agathe de Repentigny apprend que le roi de France, Louis XIV, a la dent sucrée et raffole des dragées et des sucreries. Flairant l'occasion, Agathe décide de lui faire parvenir du sucre d'érable. En 1701, elle n'exporte pas moins de 30 000 livres de sucre d'érable vers la France.

Cabane à sucre traditionnelles à visiter

Si, comme l'ancien roi de France, vous avez la dent sucrée, voici quelques endroits que l'épicurien en vous sera heureux de découvrir afin de profiter pleinement du temps des sucres en Estrie. En effet, notre région regorge d'érablières. Certaines d'entre elles se démarquent par leur offre unique, d'autres par leur authenticité ou leur cachet.

L'érablière Erabilis, située à cinq minutes de l'Université, offre un buffet à volonté

pour de petits comme de grands groupes. La réservation est obligatoire et certaines conditions s'appliquent. Une belle vue sur la région s'offre aux visiteurs depuis la salle à manger située sur une petite colline. Le menu varie chaque année et propose de nouvelles créations, comme le pain de viande érable, bacon et chèvre, sans oublier les plats plus traditionnels.

L'érablière de Jean-Marc Gareau, située dans le canton de Hatley, sert des repas à l'érablière depuis 2006. Leur menu, simple mais authentique, est servi du mardi au dimanche. Il est possible d'apporter ses consommations ou de réserver une boîte-repas pour déguster la cabane à sucre à la maison.

Chalet des érables, à Cookshire-Eaton, propose un menu varié de mets traditionnels faits maison. Il s'agit d'un buffet à volonté et d'un apportez vos consommations. Les réservations se font par téléphone uniquement et les paiements sont acceptés en argent comptant seulement.

Des cabanes à sucre qui sortent de l'ordinaire

Pour la toute première fois, Les Cocagnes, un OBNL dont la mission est de donner accès à la terre à de jeunes entreprises agroécologiques, ouvre ses portes pour offrir La Cabane des Cocagnes. « Dans une ambiance familiale, on vous propose un repas

de cabane à sucre traditionnel revisité avec une touche d'originalité mettant en vedette des ingrédients de qualité provenant de nos fermes et d'autres artisans de Brome-Missisquoi. »

La Cabane à sucre du Pic Bois a tout d'une érablière rustique et traditionnelle. Offrant des visites guidées, l'érablière récolte toujours l'eau d'érable de manière traditionnelle, c'est-à-dire à l'aide de chalumeaux et de chaudières, et l'évaporation est faite sur feu de bois. Les visites se font sur réservation par téléphone. On y offre également des dégustations de crêpes à l'érable et de tire sur la neige les fins de semaine de mars et d'avril.

À la cabane à sucre La Martine, les produits font la réputation de l'endroit. Située à une heure de Sherbrooke, au cœur de la nature à Saint-Romain, cette cabane propose une ambiance conviviale et chaleureuse. Sylvain et Martine vous y accueillent pour un repas gastronomique aux saveurs d'érable. Les réservations sont obligatoires.

La Cabane à sucre des Torrioux offre plusieurs activités : repas, soirées musicales et même un séjour à la ferme dans sa chaleureuse cabane située en plein cœur de la nature. Le menu de la cabane met à l'honneur les produits de leur ferme, et toutes les viandes servies proviennent de son propre élevage.



Pour garantir votre place dans une cabane à sucre, il est conseillé de réserver le plus tôt possible.

QUÉBEC ANNONCE 13 MILLIONS DE DOLLARS EN MOINS POUR LES SORTIES SCOLAIRES CULTURELLES

C'est à la suite de la publication du rapport du Vérificateur général du Québec, en novembre 2025, que les Québécois et les Québécoises ont appris la nouvelle : une coupure de 13 millions de dollars dans les sorties culturelles en milieu scolaire, le tout, à partir de la rentrée 2026. Ce à quoi s'ajouterait une autre contraction de 26,4 millions l'année suivante. Le but étant de retourner à l'équilibre budgétaire.

Laurianne Dubois
Collaboratrice

Mise en place en 2000 par le ministère de l'Éducation, le programme *La culture à l'école* sert de pont entre les jeunes et la culture fleurissante du Québec, faisant découvrir des arts que peu auraient eu la chance d'admirer autrement. Encore en vigueur aujourd'hui, son financement s'élève à plus de 40 millions de dollars pour l'année 2025-2026. Autrefois utilisable uniquement pour les sorties scolaires, cette enveloppe budgétaire sert désormais de coussin financier aux établissements éducationnels, ceux-ci victimes de fortes instabilités budgétaires.

En effet, depuis l'année dernière, 20% du budget alloué aux sorties scolaires peut être utilisé pour des services directs aux élèves. Ainsi, on peut déjà observer une baisse d'achat de billets pour des représentations scolaires. Ce à quoi le gouvernement veut enlever 13 millions de dollars dès la rentrée 2026 puis 26,4 millions en 2027, pour un total de 60% de l'enveloppe allouée aux sorties culturelles.

Cette mesure est appuyée par le ministère de l'Éducation qui mentionne vouloir retourner à l'équilibre budgétaire d'ici 2029. Son porte-parole, Bryan St-Louis, écrit que « dans son analyse, le ministère priorise des gestes qui n'ont pas d'impact sur les services directs aux élèves ou sur la réussite éducative ». La ministre de l'Éducation, Sonia Lebel, rectifie qu'aucune annonce n'a été faite à l'heure actuelle.

Comment est-ce que cela nous impacte?

Le Front commun nous rappelle que la mise en place de sorties culturelles au niveau scolaire est bénéfique pour la population, et ce, de façon calculable. En effet, il y a « un lien direct entre l'exposition des jeunes aux œuvres culturelles dès leur parcours scolaire et le taux de fréquentation des arts vivants à l'âge adulte », écrit-il.

De plus, ce sont les étudiantes et les étudiants les plus défavorisés ou bien ceux en milieu rural qui sont les plus affectés. En effet, peu de familles peuvent se permettre de voyager

et de payer des représentations à leurs enfants. Résultat : maints élèves ne contempleront peut-être jamais certains types d'arts.

De l'autre côté de la scène, les artistes s'indignent. Pour plusieurs, la majorité de

leurs revenus découlent des représentations scolaires. Déjà affaiblis depuis la pandémie de COVID-19, plusieurs artistes signalent que le Québec vit une crise des arts et que le gouvernement devrait trouver des solutions au lieu de faire des coupures.



CRÉDIT : JOSÉE MARCEAU

Le Moulin La Lorraine est inscrit au Répertoire des ressources culture-éducation.

CINÉMA

YOUNGBLOOD, UN FILM DE HOCKEY COMME UN AUTRE

La popularité des films et des séries de hockey prend de l'ampleur depuis quelque temps. Pensons à la série très torride qui a fait beaucoup jaser sur Crave, *Heated Rivalry*, à la docu-série *Faceoff: Inside the NHL* ou encore à la comédie *Shoresy*. Le film *Youngblood* vient donc piquer la curiosité et l'on se demande ce qui pourrait bien faire de ce film une exception.

Elizabeth Gagné
Cheffe de pupitre *Culture*

Le réalisateur Hubert Davis a été le premier afro-canadien à être nommé aux Academy Awards en 2005, notamment pour son court métrage documentaire *Hardwood*, qui explore sa relation avec son père, Mel Davis, membre des légendaires Harlem Globetrotters. Une relation père-fils qui est également explorée dans son plus récent film, *Youngblood*.

Le film, réalisé en anglais mais également disponible en français, met en vedette l'acteur québécois Henri Picard dans le rôle du capitaine de l'équipe des Mustangs de Hamilton, Denis Sutton, et l'acteur canado-sahélien installé à Toronto, Ashton James, dans le rôle principal du joueur talentueux et turbulent Dean Youngblood. Hubert Davis s'est vu confier la réalisation du film après le décès du réalisateur initialement choisi.

Recrue arrogante chez les Mustangs de Hamilton, le talent de Dean Youngblood est menacé par son tempérament explosif. Dean commence à s'assagir sous le mentorat de Denis Sutton et le charme de Jessie (Alexandra McDonald), la fille de l'entraîneur. Mais lorsque son rival, Carl Racki (Donald MacLean Jr.), blesse grièvement Sutton, la vengeance s'impose. À l'approche de la finale des séries, Dean doit choisir : suivre

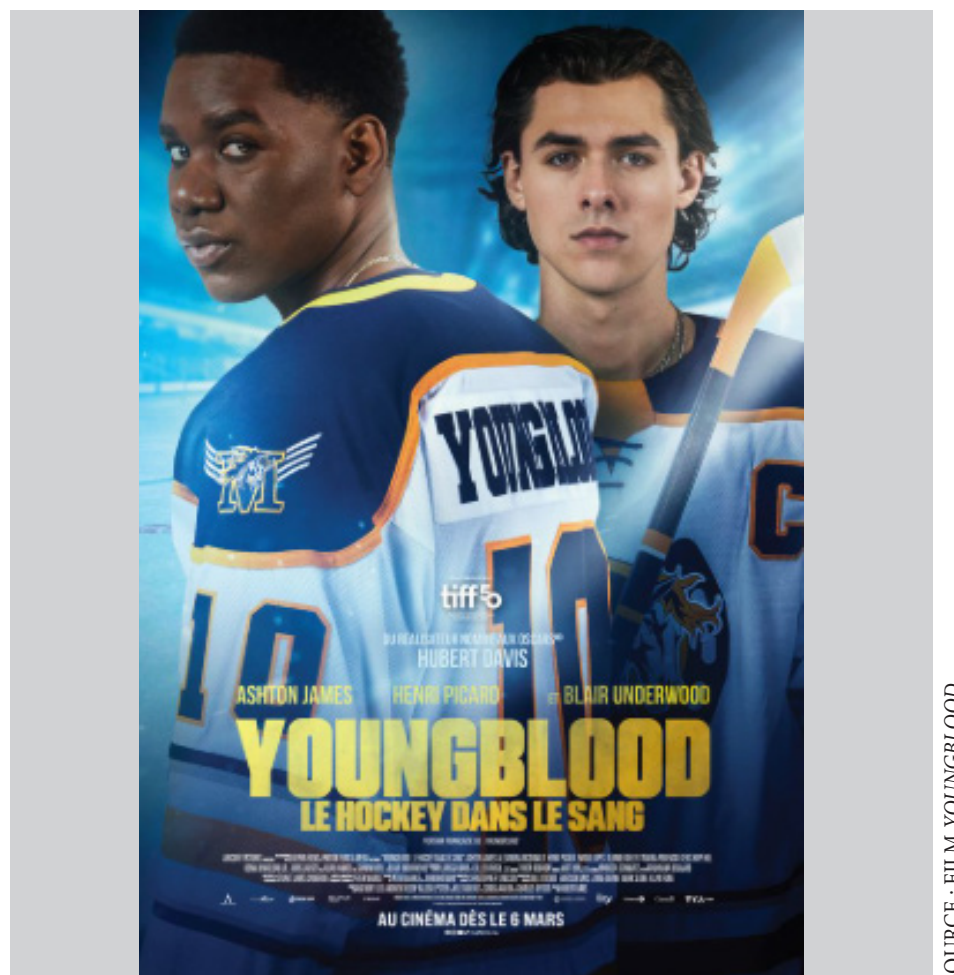
les dures leçons de son passé ou prouver qu'il est digne de l'héritage de Sutton. Pour remporter le titre, il devra affronter Racki — et sa propre nature — sur la glace.

Youngblood est avant tout une reprise contemporaine du film de 1986 mettant en vedette Patrick Swayze (Derek Sutton) et Rob Lowe (Dean Youngblood), revisitée dans un contexte canadien. Malgré quelques similarités, les deux films se distinguent clairement l'un de l'autre.

Des clichés qui reviennent

Il s'agit d'un bon film : divertissant, attachant et émouvant. Toutefois, pour ce qui est de l'originalité, on repassera. La relation explorée entre Dean Youngblood et son père est intéressante et à la fois perturbante. Un père trop strict et dur, qui cache une peine trop grande pour y faire face. Un fils qui veut simplement rendre son père fier. Une relation complexe qui n'est pas sans amour, bien au contraire.









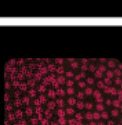

En revanche, si vous connaissez le film québécois *Les Pee-Wee 3D : l'hiver qui a changé ma vie*, il est difficile de ne pas faire le lien entre les deux. Une mère qui décède, un père qui ne sait pas trop comment gérer la situation, et une gardienne de but qui viendra jouer un rôle crucial dans le développement du personnage. Beaucoup de similarités qui ne laissent personne indifférent.



SOURCE : FILM YOUNGBLOOD

Poster du film mettant en vedette Henri Picard et Ashton James.



- 1**  **Marie Céleste**
LO
- 2**  **Marco Ema**
Soleil Mâché
- 3**  **Gab Bouchard**
ENCORE ENCORE
- 4**  **Population II**
Magouilleux
- 5**  **LaF, OGB**
Cartes en main
- 6**  **Grand Eugène**
Loin (feat. Miel de Montagne)
- 7**  **Alphonse Bisailon**
monsieur Quan
- 8**  **Ronnie**
Une minute encore (feat. Safia Nolin)
- 9**  **Malaimé Soleil**
L'amour en sang
- 10**  **La Steppe**
Ici

VOS BONNES NOUVELLES ENVIRONNEMENTALES #35

La crise environnementale actuelle accentue l'écoanxiété générale. Plusieurs études ont démontré le lien entre la consommation abusive de mauvaises nouvelles et la dépression, le stress et l'anxiété, rapporte Radio-Canada.

Sarah Gendreau Simoneau
Rédactrice en chef

Le Collectif a donc décidé de vous bombarder de quelques bonnes nouvelles concernant le climat, l'environnement et les innovations qui permettent la pérennité de notre chère planète.

Retour du bison dans l'Ouest

Après une quasi-extinction du bison des plaines en Amérique du Nord il y a plus de 140 ans, l'espèce fait son grand retour dans les parcs nationaux et au sein des communautés autochtones de l'Ouest canadien et américain.

Ce grand mammifère, disparu de la région à la fin des années 1800, a été réintroduit dans le parc national Banff en 2017. À l'époque, 16 bisons en provenance du parc national Elk Island ont été transportés par camion jusqu'à Banff, puis déplacés par hélicoptère vers cette zone de réintroduction. Bien adaptées à leur nouvel habitat, les bêtes se sont reproduites. Depuis, on suit attentivement l'état de santé du troupeau et son impact sur l'écosystème du parc.

En 2024, plus de 130 bisons des plaines ont été dénombrés sur le territoire. Le projet a permis de créer un nouveau troupeau en croissance et d'établir une base solide de connaissances et de pratiques exemplaires afin d'inspirer et d'appuyer les alliances pour des réintroductions semblables par les peuples autochtones et les praticiens de la conservation à d'autres endroits.

En tant qu'espèce clé, le bison influence de nombreuses parties de l'écosystème. Leur pâturage et leurs mares bourbeuses créent un habitat pour les plantes et d'autres animaux, en particulier ceux que l'on trouve dans les prairies herbeuses. Le mouvement de troupeaux de bisons redistribue les éléments nutritifs dans tout l'écosystème. Leur disparition a également affecté les peuples autochtones, qui ont des liens culturels vitaux avec le bison.

La population de bisons en liberté est gardée à l'intérieur d'une aire de répartition de 1200 km² dans le parc national en utilisant de courtes sections de clôtures respectueuses de la faune, placées à l'endroit où les bisons pourraient tenter de quitter le parc, et en les ramenant lorsqu'ils quittent les limites du parc. Les groupes autochtones et les intervenants



Depuis sa réintroduction en 2017, le troupeau de bisons est passé à plus de 130 animaux, qui parcourent maintenant l'arrière-pays du parc national Banff.

explorent maintenant ce à quoi pourrait ressembler un programme plus vaste sur le bison, y compris les possibilités de partage des compétences et la récolte réglementée de bisons par les peuples autochtones pour gérer le troupeau en croissance.

Une muraille verte en Chine

Le désert Taklamakan, le plus grand désert de Chine, d'une superficie de 337 000 km², est entouré par une ceinture verte de plus de 3000 km grâce à des décennies de travail. En 1978, le gouvernement chinois a lancé un projet visant à planter des milliards d'arbres dans le nord du pays afin de contrôler les tempêtes de sable, fréquentes et dangereuses dans cette région, et de prévenir la désertification.

Presque 50 ans plus tard, les chercheurs confirment que la stratégie fonctionne. Des chercheurs chinois et américains ont étudié des images satellites et 25 ans de données analysant la photosynthèse, les précipitations et le flux de CO². Ils ont conclu que le désert absorbe maintenant plus de carbone qu'il n'en émet et que les précipitations sont 2,5 fois plus élevées pendant la saison des pluies.

Ce projet de reboisement en Chine a inspiré d'autres pays à faire de même, notamment en Afrique. La Grande Muraille Verte est un projet de reboisement présenté en 2007 par l'Union Africaine — une coalition de plus de 20 pays africains, ainsi que d'organisations internationales, d'instituts de recherche, de la société civile et d'organisations communautaires. Une ceinture d'arbres de



La Grande Muraille Verte en Chine vise à contenir l'expansion des déserts dans le nord aride causée par l'agriculture intensive, le pâturage, l'exploitation minière et les changements climatiques.

8000 km de long traversant le continent africain a été érigée afin de ralentir la dégradation des sols et la désertification.

Une ferme verticale géante à Singapour

La société Greenphyto a inauguré, début 2026, la plus grande ferme intérieure verticale du monde, capable de produire 2 000 tonnes de légumes par an grâce à une automatisation poussée. L'entreprise a dépensé 55 millions d'euros pour construire son exploitation agricole ultramoderne dans l'une des zones industrielles de la ville.

De l'extérieur, ça ressemble à un grand entrepôt composé d'un bâtiment massif de 24 mètres de haut, sans fenêtre. À l'intérieur, c'est plutôt une ambiance d'usine du futur avec de grandes étagères qui s'étendent sur cinq étages avec des rayonnages remplis de bacs superposés, les uns au-dessus des autres, tous remplis de légumes verts. Des rails très fins au sol et le long des structures permettent aux navettes robotisées d'aller

surveiller la croissance des produits et de faire la récolte quand les légumes sont prêts.

La société affirme pouvoir produire 2 000 tonnes de nourriture par année, avec seulement une vingtaine d'employés pour faire tourner leur ferme, qui n'occupe que deux hectares au sol. En effet, Greenphyto a automatisé au maximum son exploitation pour réduire le nombre d'employés à cause de la pénurie de main-d'œuvre. L'usine fonctionne alors surtout avec de l'électronique. Il y a une lumière artificielle ajustée en permanence en fonction du stade de développement du légume. La température est stable. Des caméras surveillent la croissance des plantes, qui se fait dans une eau enrichie en nutriments. Bien sûr, il y a aussi un peu d'intelligence artificielle pour repérer les graines qui ne germent pas.

L'entreprise compte vendre non seulement ses légumes, mais également toutes ses solutions technologiques ailleurs dans le monde afin de voir de plus en plus de ce type de ferme réussir.



Greenphyto est une ferme hydroponique entièrement automatisée, une solution à long terme pour contrer les difficultés agricoles liées aux changements climatiques.

CRÉDIT : DAN RAFLA PARCS CANADA

SOURCE : CFOTO

CRÉDIT : NG SOR LUAN

IMPLICATIONS ET ENJEUX DE LA GUERRE AU MOYEN-ORIENT

Depuis maintenant deux semaines, le gouvernement des États-Unis et celui d'Israël se mobilisent contre l'Iran. De son côté, la mort du guide suprême Ali Khamenei, remplacé par son fils Mojtaba Khamenei, est signe d'un potentiel enlisement du conflit déjà bien entamé. Malgré les combats, la liste des pays directement ou indirectement impliqués est difficile à dresser, tout comme l'ensemble des enjeux qui y sont rattachés.

Médéric Dens

Chef de pupitre *Société*

Les forces armées états-uniennes et israéliennes bombardent stratégiquement les lieux où sont entretenus et entreposés les missiles balistiques iraniens. Depuis la mort du leader et guide suprême de l'Iran, ces frappes n'ont pas cessé. Bien au contraire, le président Donald Trump continue son offensive nommée « *Epic Fury* », l'objectif étant principalement d'anéantir les infrastructures nucléaires que développent potentiellement l'Iran. En effet, tout porte à croire que l'Iran dispose actuellement de plus de 460 kilos d'uranium enrichi à 60%, à 30% seulement de pouvoir véritablement détenir des ogives nucléaires.

Le nouveau guide suprême, Mojtaba Khamenei, semble utiliser les mêmes tactiques que son père, visant les bases américaines présentes chez les pays du Golfe, mais aussi des infrastructures énergétiques comme une usine d'assainissement des eaux à Bahreïn. Le nouveau guide suprême est un proche allié des fondamentalistes extrémistes en Iran, et aurait été nommé grâce à ses liens qui l'unissent avec le prédécesseur. Ce dernier a par ailleurs perdu sa femme dans des frappes conjointes menées entre Israël et les États-Unis.

Israël et les États-Unis seuls à combattre ?

Les appuis à Israël et aux États-Unis demeurent plutôt de surface, se rapprochant légèrement du contexte observé lors de l'offensive post-attentats de 2001, lors de

l'invasion orchestrée par George W. Bush en Irak. Les alliés directement impliqués sur le terrain sont principalement ceux qui sont touchés par les attaques en provenance d'Iran : Arabie Saoudite, Qatar, Émirats arabes unis, Bahreïn, Koweït, Oman et la Jordanie. Ces pays ont unanimement donné accès aux bases militaires et au soutien logistique aux États-Unis et à Israël pour sécuriser le Moyen-Orient, sans toutefois s'impliquer physiquement dans le conflit.

Au sein de l'Union européenne, les réactions sont divisées. Emmanuel Macron a annoncé le déploiement du navire Charles de Gaulle en Méditerranée, en plus du soutien militaire déjà sur place, notamment sur ses bases situées en Jordanie et aux Émirats arabes unis. Du côté du Royaume-Uni, le secrétaire d'État responsable du Moyen-Orient a affirmé que « le Royaume-Uni n'est pas en guerre », lors d'une entrevue donnée à la BBC.

D'autres pays comme la Grèce, les Pays-Bas et l'Italie ont affirmé offrir du soutien logistique sur place, sans pour autant s'impliquer militairement. Enfin, l'Espagne, la Norvège, le Danemark et l'Allemagne sont les quatre pays ayant démontré une véritable dissidence, ou du moins des doutes quant à la légitimité des opérations.

Et le Canada ?

Craignant que les relations entre le Canada et les États-Unis s'affaiblissent davantage, le premier ministre canadien Mark Carney a affirmé soutenir les opérations actuelles en Iran, tout en restant conscient du non-respect du droit international.

Dans un discours prononcé en Australie le 3 mars dernier, ce dernier a dévoilé sa position quant à la menace que représente l'Iran : « Le Canada considère depuis longtemps l'Iran comme la principale source d'instabilité et de terrorisme au Moyen-Orient. Le régime et ses alliés ont assassiné des centaines de civils canadiens et causé d'innombrables souffrances à des millions de personnes au Moyen-Orient et ailleurs. »

Mais, toujours selon Mark Carney, cette position est prise à contrecourant : « Malgré des décennies de résolutions du Conseil de sécurité des Nations Unies, le travail inlassable de l'Agence internationale de l'énergie atomique et une succession de sanctions et d'accords diplomatiques, la menace nucléaire iranienne persiste. Or, les États-Unis et Israël ont agi sans consulter les Nations Unies ni leurs alliés, notamment le Canada. » D'ailleurs, le premier ministre affirme qu'il n'écartera toujours pas la possibilité d'appuyer militairement les États-Unis dans son offensive contre l'Iran.

L'embellissement de l'armée américaine

Depuis le début des hostilités, les États-Unis redorent l'image de leur armée sur les réseaux sociaux, en utilisant des méthodes peu conventionnelles. En effet, en consultant les différentes pages Instagram, X et Facebook, nombreux sont les montages qui y circulent.

Dans ceux-ci, on y voit les principaux navires militaires ou des bombardiers de type B2, communément appelés Northrop. Des musiques sont également fréquemment

utilisées pour appuyer les montages (*Back in Black* et *Macarena*, entre autres). Il est pourtant rare de voir ce type de méthode être utilisé, surtout par les comptes officiels d'un État. Mais Donald Trump nous a habitué aux changements de paradigme depuis son deuxième mandat à titre de président. Des artistes américaines et américains ont même critiqué cette façon de faire. C'est entre autres le cas de Ben Stiller, qui tenait à rappeler que « la guerre n'est pas un film ». Ce dernier a même exhorté la Maison-Blanche de retirer un montage publié sur X, qui faisait allusion au film *Tropic Thunder*, dont il en est l'un des protagonistes.

Banalisation de la mort ?

En redorant l'image de son armée, le gouvernement états-unien néglige-t-il les dégâts qu'entraîne une guerre ouverte ? C'est ce que laisse supposer l'attitude de la Maison-Blanche, en affirmant notamment que « la puissance américaine se renforce, s'affine et devient absolument dominante », logique aussi identifiable à travers les discours du président et du secrétaire à la Défense, Pete Hegseth.

Au moment où ces lignes sont écrites, plus de 2000 morts sont officiellement recensés, dont la moitié sont des personnes civiles iraniennes n'ayant aucun lien avec le Corps des gardiens de la révolution. Du côté des États-Unis, six soldats ont été tués, et le président a adressé la situation en affirmant son soutien aux familles. Mais ce dernier reste présentement muet concernant les victimes collatérales, dont la mort de 175 enfants situés dans une école à Minab.



La capitale de l'Iran, Téhéran, est la principale cible des frappes en provenance d'Israël.

GUERRE OUVERTE ENTRE LE PAKISTAN ET L'AFGHANISTAN

Le gouvernement pakistanais a déclaré une « guerre ouverte » contre l'Afghanistan le 27 février dernier. Les combats se déroulent principalement le long de la ligne Durand, frontière contestée entre les deux pays. Des affrontements retentissent toutefois dans plusieurs zones frontalières, combinant frappes aériennes et attaques contre des positions militaires, provoquant d'importants déplacements de population, et a déjà causé la mort de nombreuses personnes civiles.

Sara Lou Goddard

Collaboratrice

Depuis la prise de pouvoir des talibans en Afghanistan en 2021, Islamabad accuse le gouvernement afghan de tolérer, voire d'abriter, des membres du Tehrik-e-Taliban Pakistan (TTP), responsables de plusieurs attentats meurtriers au Pakistan. À partir de 2024, les incidents se multiplient le long de la ligne Durand, notamment par des échanges de tirs, des attaques contre des postes militaires et des frappes aériennes pakistanaises. En octobre 2025, une frappe visant un chef du TTP à Kaboul déclenche alors une série d'opérations de représailles de la part des talibans afghans.

La montée des tensions

Le conflit a connu une brusque escalade à la fin de février 2026. En réaction à de nombreuses attaques récentes dans le nord-ouest du Pakistan, dont un attentat-suicide ayant entraîné 40 morts le 6 février dans une mosquée chiite, Islamabad a lancé des bombardements en territoire afghan le 22 février. L'armée pakistanaise a alors

orchestré plusieurs frappes aériennes dans l'est du pays, notamment dans les provinces de Nagarhar et de Paktika, affirmant viser des camps du TTP.

Les autorités afghanes ont aussitôt dénoncé une violation de leur souveraineté et affirmé que les frappes ont affecté des zones civiles, causant plusieurs morts, dont des femmes et des enfants. En réponse, les forces talibanes afghanes ont entamé, le 26 février, des ripostes offensives contre des postes militaires pakistanais le long de la frontière.

Le 27 février, Islamabad a déclaré la « guerre ouverte » avec l'Afghanistan. « Notre patience a atteint ses limites. C'est désormais la guerre ouverte entre nous et vous », a écrit sur X le ministre de la Défense du Pakistan, Khawaja Asif.

Dans les jours qui ont suivi, les affrontements se sont amplifiés, notamment dans les régions de Kaboul et de Kandahar, où réside le chef suprême des talibans, Hibatullah Akhundzada. Les tentatives de médiation diplomatique, notamment menées par l'Arabie saoudite et le Qatar, demeurent pour l'heure infructueuses.

Les États-Unis, pour leur part, ont déclaré soutenir le Pakistan dans son droit « à se défendre contre les attaques des talibans ».

Les personnes civiles, prises dans l'engrenage du conflit

Les impacts humanitaires sont déjà considérables. Selon le Programme alimentaire mondial (PAM), les affrontements ont entraîné la fuite d'environ 20 000 familles dans plusieurs provinces, tandis que le gouvernement afghan évoque plus de

8 000 personnes déplacées. Par ailleurs, près de 160 000 personnes ont été affectées par la suspension des distributions alimentaires d'urgence, et plus d'une centaine de personnes civiles auraient été tuées.

Les combats, toujours en cours, font craindre une détérioration de la situation régionale et aggravent une crise humanitaire déjà profonde en Afghanistan, où l'insécurité et les déplacements de population fragilisent davantage des communautés déjà éprouvées.



SOURCE : GETTY IMAGES

La province de Paktika est le centre de plusieurs manifestations dans les rues. Cette province est l'une des régions qui subit, actuellement, le plus de déplacements de personnes civiles pour des raisons humanitaires.

POLITIQUE INTERNATIONALE

UN ANCIEN RAPPEUR REMPORTE LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES AU NÉPAL

La population népalaise a parlé le 5 mars dernier : Balendra Shah, surnommé « Balen », sera le prochain premier ministre du Népal. Le *Rastriya Swatantra Party* (RSP) a dominé les législatives faces aux Congrès népalais et le Parti communiste du Népal, les deux partis politiques historiquement en vogue au pays.

Rémi Brosseau-Fortier

Collaborateur

Six mois après les manifestations des jeunes de la Génération Z ayant causé la chute du gouvernement de Khadga Prasad Sharma Oli, le *Rastriya Swatantra Party*, un parti politique centriste, a remporté 125 des 165 sièges de la Chambre des représentants du Népal.

L'élection a confirmé l'effondrement du soutien populaire envers les partis politiques traditionnels : le Parti du congrès népalais et le Parti communiste du Népal ont respectivement obtenu 18 et 7 sièges au Parlement. Le parti RSP de Balen formera donc le prochain gouvernement au Népal. Le parti RSP a mené une campagne avec pour priorité le développement économique, la création d'emplois, notamment pour les jeunes, la lutte contre le chômage et un redressement de la gouvernance étatique népalaise.

Considérant le mode de scrutin proportionnel mixte en vigueur depuis 2015, 110 sièges sont pourvus à la représentation proportionnelle. En date du 10 mars, le RSP devrait remporter au moins 50 de ces sièges selon les estimations du *Kathmandu*

Post. Les résultats du scrutin proportionnel prendront quant à eux davantage de temps à établir, selon la Commission électorale du Népal. Le taux de participation au scrutin s'établit à 59 % pour une population de 18,9 millions de personnes éligibles.

Qui est le rappeur Balendra Shah ?

Âgé de 35 ans, Balen s'est d'abord fait connaître en 2012, lorsqu'il a lancé sa carrière de rappeur. Rapidement, sa musique, avec des messages politiques forts, devient populaire auprès des jeunes ainsi que les populations désabusées qui se reconnaissent dans sa critique de l'*establishment* népalais.

Grâce à ses positions anti-corruption et sa popularité, il est élu maire de Katmandu, capitale du Népal, en 2022. À l'automne 2025, lors des manifestations de la Génération Z, Balen offre son soutien au mouvement ayant causé l'incendie du Parlement et la chute du gouvernement de Khadga Prasad Sharma Oli.

L'affrontement électoral entre Balen et KP Sharma

En janvier 2026, Balen démissionne de son poste de maire pour rejoindre le RSP et devient le candidat du parti centriste au poste de premier ministre. Il s'est présenté dans la circonscription Jhapa 5 face à

l'ex-premier ministre Sharma, également député sortant du Parti communiste du Népal. KP Sharma fut d'ailleurs quatre fois premier ministre du Népal entre la fin de la guerre civile de 2006 et les manifestations de 2025.

L'affrontement électoral dans la circonscription de Jhapa 5 fut la lutte électorale

la plus suivie au pays. Balen a remporté le scrutin local avec plus de 50 000 voix d'avance face à KP Sharma, résultat historique dans la circonscription. La victoire de Balendra Shah et du RSP marque le début d'une nouvelle page de l'histoire mouvementée du Népal.



SOURCE : GETTY IMAGES

Lunettes fumées au visage, Balendra Shah apporte un vent de fraîcheur, notamment auprès de la Génération Z.

DÉPÔT DU BUDGET À VENIR À QUÉBEC

Le ministre des Finances du Québec, Éric Girard, a annoncé la date à laquelle le budget 2026-2027 sera déposé : le 18 mars prochain. Ce budget fera couler beaucoup d'encre lors de son dépôt, notamment en ce qui concerne le déficit, alors que celui de l'an dernier s'élevait à 13,6 milliards de dollars. En pleine période de conflit ouvert au Moyen-Orient, l'incertitude plane sur les résultats que présentera ce budget.

Médéric Dens

Chef de pupitre *Société*

Moins d'un an à faire avant les prochaines élections provinciales, la Coalition avenir Québec (CAQ) et son ministre des Finances, Éric Girard, présentera son budget pour l'année 2026-2027. « Le 18 mars prochain, nous déposerons un budget sobre et ciblé. En présentant le budget avant la fin de l'année financière, nous donnons aux Québécois et à tous les acteurs de la société québécoise un cadre budgétaire prévisible » a mentionné Éric Girard par voie de communiqué.

Ce dernier affirme d'ailleurs que ce budget « présentera un financement adéquat des missions de l'État et des investissements en infrastructures. La poursuite de l'amélioration des finances publiques ainsi que le retour à l'équilibre budgétaire demeurent au cœur de nos priorités ».

Christine Fréchette et Bernard Drainville, les personnes candidates à la chefferie de la CAQ, ont également été consultées avant d'annoncer la date officielle de divulgation, notamment dans l'objectif « d'assurer la stabilité nécessaire à la planification des services publics ».

Quelle avenue pour le déficit du Québec ?

Certaines personnes sont inquiètes face à l'annonce de ce budget, principalement en ce qui concerne le déficit qui y sera inclus. En effet, la CAQ a présenté un déficit record l'année dernière de 13,6 milliards de dollars, représentant 1,8% du PIB total. Il incluait, entre autres, 5,4 milliards de dollars sur cinq ans pour stimuler la création de richesse, dont 4,1 milliards pour aider les entreprises touchées par les tarifs douaniers via des prêts et des projets d'investissement, plus un 11 milliards supplémentaires en projet d'infrastructures sur trois ans.

Parallèlement, la Caisse de dépôt et placement du Québec, responsable de faire fructifier l'argent des Québécoises et Québécois, a récemment annoncé un profit net de 9,3 % pour l'année 2025, un montant inférieur au portefeuille de référence, qui se situe quant à lui à 10,9 %. Malgré cette annonce, le rendement demeure plutôt surprenant compte tenu du contexte géopolitique mondial instable en 2025, notamment avec l'arrivée à la Maison-Blanche de Donald Trump.

Selon *Signal49 Research*, organisme de recherche appliquée indépendant au Canada, « la dette provinciale totale

devrait augmenter de 15,5 %, les coûts du service de la dette représentant alors 6,6 % des dépenses », et « le déficit devrait être ramené à 5,7 milliards de dollars ». Bref, le dépôt du budget à venir marquera un moment décisif. Ce sera le dernier budget sous l'égide de François Legault, et il sera

déterminant pour les prochaines élections, alors que la CAQ se situe actuellement au 4^e rang derrière le PQ, le PLQ, et le PCQ.



CRÉDIT : ÉMILIE NADEAU VIA FACEBOOK

Pour l'instant, le ministre Éric Girard n'a toujours pas annoncé son intention (ou non) de se présenter en vue des élections à venir en octobre 2026.

POLITIQUE MUNICIPALE

RAÏS KIBONGE QUITTE SES FONCTIONS

Le chef de Sherbrooke Citoyen, Raïs Kibonge, a annoncé sa démission le 6 mars dernier. À la tête du parti depuis 2024, il cède ses fonctions à la conseillère municipale du district de l'Hôtel-Dieu, Laure Letarte-Lavoie. Les partis politiques ne sont plus à la mode à Sherbrooke, mais Sherbrooke Citoyen tente de s'adapter au contexte politique actuel.

Médéric Dens

Chef de pupitre *Société*

C'est la fin d'une ère importante pour Sherbrooke Citoyen. Raïs Kibonge, chef du parti depuis 2024, tire sa révérence. Impliqué depuis dix ans auprès de Sherbrooke Citoyen, il a débuté son parcours en politique municipale en 2017 lors des élections, où il avait terminé au second rang avec plus de 30% des voix.

Raïs est né à Bukavu, en République démocratique du Congo, avant d'émigrer au Canada à l'âge de 20 ans en 2005 avec ses parents, son frère et ses trois sœurs pour fuir de violents combats. Il finit par atterrir à Sherbrooke, où il complète son éducation collégiale, avant de poursuivre vers l'Université de Sherbrooke à l'École de politique appliquée. Il termine ensuite son parcours au deuxième cycle, toujours en politique.

Mais c'est en 2021 que son nom est ressorti. En effet, c'est là qu'il a officiellement fait son entrée au conseil municipal, récoltant 51,45 % des votes dans le district Lac-des-Nations, aux côtés de plusieurs collègues issus de Sherbrooke Citoyen, dont la mairesse Évelyne Beaudin. Trois ans plus tard, il devient officiellement chef du parti, quelques mois avant les élections municipales de 2025.

Une fierté face à son engagement

Plusieurs dossiers ou moments ont marqué le passage de Raïs Kibonge à la tête de Sherbrooke Citoyen, mais c'est la mobilisation qui le rend le plus fier : « Quand on est chef, l'important c'est d'être capable de rassembler, mais aussi de mettre de l'avant ce que l'on propose. C'est quelque chose que j'ai trouvé marquant d'influencer et de rassembler », a-t-il mentionné en entrevue.

Sa volonté de quitter son poste est attribuable au contexte politique actuel : « Il est important d'avoir une vue d'ensemble. Pour

moi, la suite, c'est de mettre les chances de notre côté. On veut être surs de s'adapter aux nouvelles dynamiques pour les élections à venir en 2029. C'est mieux de confier les reines à quelqu'un qui, en ce moment, est à l'hôtel de ville pour faire une différence. »

Il n'écartera pour le moment pas l'option de se présenter pour les élections de 2029 : « C'est sûr que mon engagement ne va pas s'arrêter là (...) je suis intéressé de voir en 2029 comment je pourrai faire une différence. Pour moi l'important n'est pas de savoir à quelle place tu es sur le bateau, c'est d'être dans le bateau », affirme-t-il.

Enfin, Raïs Kibonge invite les personnes étudiantes à se mobiliser le 12 avril prochain lors de l'Assemblée générale du parti et l'élection, par le fait même, du prochain comité exécutif.



CRÉDIT : MARYAM AL-ALI VIA FACEBOOK

Lors des dernières élections, Sherbrooke Citoyen et Raïs Kibonge ont pu présenter des personnes candidates dans chaque district.

PANNES DE COURANT ET CRISE HUMANITAIRE À CUBA

Depuis quelques semaines déjà, Cuba fait face à une crise énergétique grave. Face à un blocus des énergies imposé par Washington, l'île est enclavée, sans ressource, alors que le climat géopolitique tourne désormais les yeux vers le Moyen-Orient. Les deux tiers de Cuba sont actuellement touchés, La Havane étant au cœur des problèmes.

Médéric Dens

Chef de pupitre *Société*

Des pannes électriques intermittentes surviennent partout à Cuba, île composée de plus de 11 millions de personnes. Les Nations unies se disent actuellement « extrêmement préoccupées par l'aggravation de la crise socio-économique à Cuba », crise qui dure depuis maintenant deux mois. Dépendante des ressources pétrolières du Venezuela, la crise énergétique frappe Cuba de plein fouet, concordant avec l'arrestation de Nicolas Maduro par le gouvernement états-unien.

En effet, le Venezuela possède une réserve pétrolière estimée à 300 milliards de barils, dont plus de 33% transitaient vers Cuba. Mais, une fois le régime Maduro tombé, le président américain Donald Trump a monté le ton face à Cuba : « Il n'y aura plus de pétrole ni d'argent pour Cuba – zéro ! Je leur conseille vivement de conclure un accord, avant qu'il ne soit trop tard », a-t-il affirmé dans une publication sur le réseau Truth Social en janvier dernier.

Les importations de pétrole au pays ont alors largement chuté, tout comme en Chine.

Depuis, les files d'attente pour obtenir du carburant à Cuba deviennent interminables, le taux de criminalité violente envers les personnes étrangères a augmenté de 65% et des épidémies de maladies comme le chikungunya et l'hépatite A refont surface et engorgent les hôpitaux partout au pays.

Les impacts pour les voyageurs et voyageuses du Canada

Cuba est un paradis fortement convoité par les personnes désirant un peu de repos au soleil et profiter du soleil et des paysages à perte de vue. Mais le gouvernement du Canada se dit préoccupé par la dégradation de la qualité de vie sur l'île, à un point où les voyages non essentiels sont déconseillés. Le gouvernement souligne d'ailleurs « l'aggravation des pénuries de carburant, d'électricité, de produits de première nécessité, notamment de nourriture, d'eau et de médicaments » sur son site officiel.

Pour les personnes déjà présentes en sol cubain, le gouvernement canadien a émis quelques recommandations : « Surveillez les médias locaux pour rester au courant de la situation, essayez de garder votre téléphone chargé et planifiez en conséquence. »

Cuba : prochaine cible de Donald Trump ?

Pour le moment, le président Donald Trump semble préoccupé par la guerre en Iran, mais n'exclut pas que Cuba devienne sa prochaine cible d'intervention. En effet, le 6 mars dernier, ce dernier a affirmé, en parlant des Cubaines

et des Cubains, que ces derniers n'attendaient que l'intervention américaine pour bénéficier de meilleures conditions de vie au pays : « Ils/elles veulent tellement conclure un accord, vous n'imaginez même pas. » Trump a aussi chargé son secrétaire d'État, Marco Rubio, de se pencher sur le dossier en évoquant une « prise de contrôle amicale ».



SOURCE : GETTY IMAGES

Depuis le début des pannes électriques, plusieurs images circulent où l'on y voit les Cubains et Cubaines s'entraider pour accéder à des biens essentiels : soins médicaux, nourriture et eau.

BÉNÉVOLAT

LE BÉNÉVOLAT, ENTRE RICHESSE HUMAINE ET DÉFIS CACHÉS

Dans une société où le temps semble toujours manquer, le bénévolat demeure un pilier discret, mais essentiel du tissu social. Chaque année, des millions de personnes consacrent une partie de leur temps libre à aider les autres, que ce soit dans des organismes communautaires, des événements culturels ou des causes humanitaires. Si cette implication apporte de nombreux bénéfices, elle comporte aussi certaines limites qu'il ne faut pas ignorer.

Salma Labiede

Journaliste

D'abord, le bénévolat est une source importante d'enrichissement personnel et collectif. Pour les organismes sans but lucratif, les bénévoles représentent une force de travail indispensable. Sans eux, de nombreuses activités, services et initiatives ne pourraient tout simplement pas exister. Banques alimentaires, festivals locaux, centres d'aide ou encore refuges pour animaux dépendent largement de cette générosité.

Pour les bénévoles eux-mêmes, l'expérience peut être extrêmement gratifiante. Donner de son temps permet de développer un sentiment d'utilité et d'appartenance à la communauté. Plusieurs études montrent d'ailleurs que le bénévolat contribue au bien-être psychologique : aider les autres peut réduire le stress, briser l'isolement et renforcer l'estime de soi. Chez les jeunes, il constitue aussi une occasion d'acquérir de l'expérience, de développer des compétences et d'élargir leur réseau professionnel.

Des enjeux considérables

Cependant, derrière cette image positive se cachent aussi certains défis. Le premier concerne la charge de travail. Dans

plusieurs organisations, le manque de ressources fait en sorte que les bénévoles doivent parfois assumer des responsabilités importantes. Cela peut entraîner de la fatigue ou même de l'épuisement, surtout lorsque l'engagement devient trop exigeant.

De plus, certains spécialistes soulignent que le recours massif au bénévolat peut parfois masquer un manque de financement public. Lorsque des services essentiels reposent presque entièrement sur la bonne volonté des citoyennes et des citoyens, la stabilité de ces services peut devenir

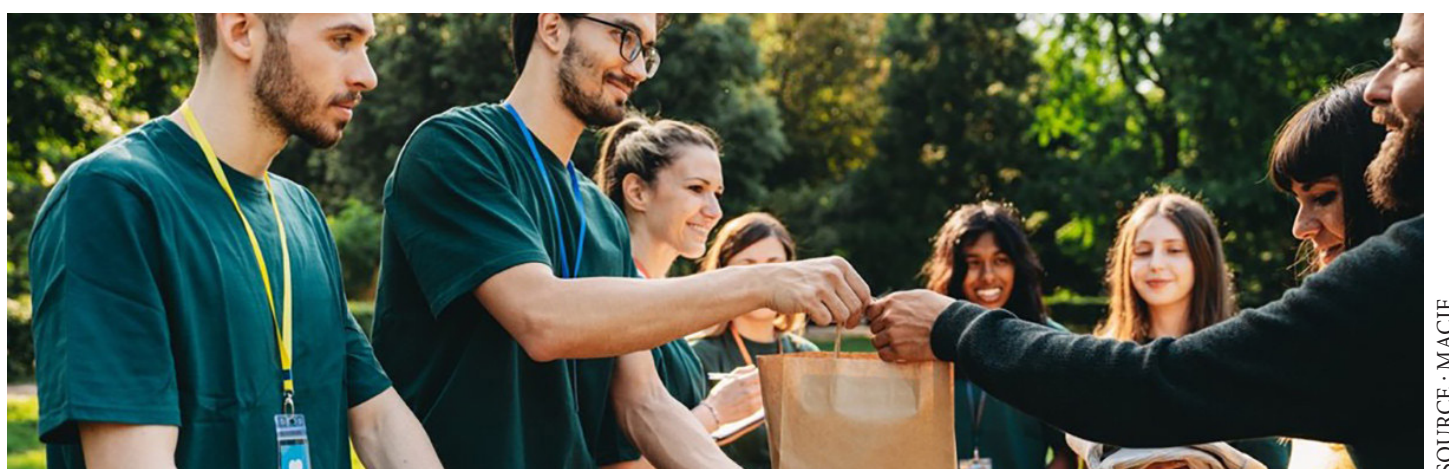
fragile. Si les bénévoles se font plus rares, certaines initiatives risquent de disparaître.

Il existe également un enjeu d'accessibilité. Tout le monde ne peut pas se permettre de consacrer du temps non rémunéré à une cause. Les personnes ayant plusieurs emplois, des responsabilités familiales importantes ou des difficultés financières ont souvent moins de possibilités de s'impliquer, ce qui peut créer un déséquilibre dans la participation citoyenne.

Malgré ces limites, le bénévolat reste une forme d'engagement précieuse qui contribue

à renforcer la solidarité et le vivre-ensemble. L'enjeu pour les organisations et les institutions est donc de trouver un équilibre : valoriser l'engagement des bénévoles tout en évitant de leur faire porter un poids excessif.

Enfin, plusieurs experts suggèrent de mieux reconnaître l'apport des bénévoles, notamment par des formations, un encadrement adéquat et une plus grande reconnaissance publique. Ces mesures pourraient encourager davantage de personnes à s'impliquer, tout en rendant l'expérience plus durable et enrichissante pour tout le monde.



Plusieurs personnes donnent de leur temps pour aider les autres.

SOURCE : MACIF

SANTÉ DES FEMMES

LE CYCLE MENSTRUEL, UN TABOU DANS LE SPORT... MAIS DE MOINS EN MOINS

Le cycle menstruel des femmes a un impact sur leurs performances sportives. C'est ce que démontrent de plus en plus de spécialistes, en plus des athlètes elles-mêmes qui le ressentent. Dernièrement, aux Jeux olympiques de Milan-Cortina, la championne américaine de patinage artistique Amber Glenn a insinué que son cycle menstruel était à l'origine de sa performance décevante.

Sarah Gendreau Simoneau
Rédactrice en chef

Elle a ensuite relayé, sur Instagram, une publication à propos de l'impact du cycle menstruel sur la performance des athlètes, entre autres sur le niveau d'énergie et de concentration. « Ça peut également vous rendre très émotive lors de situations de stress élevé », a ajouté la patineuse artistique, en référence à ces sanglots qui ont ému les téléspectateurs. Si ses propos ont ouvert la discussion et ont fait tomber des tabous par rapport aux menstruations et aux hormones féminines, plusieurs ont dit ne pas croire à cette théorie et ont plaidé de bêtes excuses de la part de la patineuse. Ce qui prouve que les tabous sont bel et bien là et que, comme mentionné lors de l'éditorial de l'édition du 2 mars dernier, le corps et la santé des femmes ne sont pas encore assez étudiés.

L'impact du cycle menstruel varie beaucoup d'une personne à l'autre, et c'est un domaine qui demeure peu étudié et peu pris en considération, souligne Mylène Aubertin-Leheudre, professeure de kinésiologie à l'UQAM. Moins de 10 % des études en sciences du sport ciblent exclusivement les femmes. « Il ne faut pas le prendre en disant "ah ben là, elle se cherche une excuse, elle avait ses règles, ça arrive à tout le monde". Ben non, ça se peut », explique Mme Aubertin-Leheudre.

Selon une étude menée par la gynécologue et médecin du sport Carole Maître, en 2011, sur 363 sportives interrogées, 83 % subissaient un syndrome prémenstruel, et plus du quart ressentait une gêne à

leur performance, surtout liée à la fatigue prémenstruelle. « Les menstruations et la période prémenstruelle sont associées à davantage de symptômes », souligne Florence Morin, collaboratrice à l'Institut national du sport du Québec (INS Québec), qui explique que l'intensité de celles-ci pourrait expliquer les variations des performances des athlètes.

Un défi pour de nombreuses sportives

L'an dernier, Cassandra Prosper, basketteuse montréalaise de 19 ans et membre de l'équipe des Fighting Irish de l'Université de Notre Dame dans la NCAA, a mentionné qu'elle a dû faire face à de fortes douleurs menstruelles pendant ses matchs lors d'un championnat au secondaire à Ottawa.

« J'avais des maux de ventre intenses lors de mes deux premiers matchs, je pensais que j'allais vomir sur le terrain. Mais toute mon équipe s'est ralliée autour de moi pour me faire sentir mieux. Lors de la finale, j'allais mieux », raconte-t-elle.

Comme de nombreuses jeunes femmes, elle éprouve des menstruations difficiles, un phénomène qu'elle a décidé d'aborder plus ouvertement. Elle s'est récemment associée à Iris + Arlo, une entreprise québécoise spécialisée dans les produits menstruels. « Les menstruations sont encore un sujet tellement tabou dans le sport. Être capable d'en parler, de lever le voile sur un sujet que toutes les femmes vivent, c'est important pour moi », dit-elle.

Le lien entre menstruations et performance sportive a été étudié par l'Institut national

du sport (INS) et Égale Action. Plus une athlète éprouve de symptômes liés à ses menstruations, plus elle risque de recourir à des médicaments et de s'absenter de ses cours, des entraînements, des compétitions ou même du travail. Près de la moitié des filles de 13 à 18 ans estiment que leurs menstruations influent négativement sur leur participation à des activités physiques et sportives. Elles rapportent une baisse d'énergie, des douleurs et des crampes, sans compter l'inquiétude liée aux fuites ou aux taches, qui peut devenir une source de distraction.

« J'ai eu la chance d'avoir des entraîneuses qui comprenaient ce que je vivais. Pour les jeunes filles qui ont des règles difficiles, c'est important d'en parler avec tes coéquipières et les entraîneuses. C'est mieux d'en parler que de garder ça pour soi », indique Cassandra Prosper.

Des effets sur l'IPC?

Laura Girard-Côté, étudiante au doctorat en biologie de l'UQAC, mène actuellement un projet de recherche et s'intéresse à l'effet du cycle menstruel sur les performances sportives et les capacités physiques féminines à travers le préconditionnement ischémique (IPC). Concrètement, elle essaie de voir si les femmes bénéficient des mêmes effets de l'IPC sur leurs performances que les hommes, et si le cycle menstruel a un impact sur ces bénéfices.

L'IPC c'est de courtes périodes de compression sur un bras ou une jambe afin de réduire temporairement l'afflux sanguin et ainsi entraîner le corps à mieux tolérer le manque d'oxygène. C'est une technique souvent utilisée pour augmenter les

performances sportives des athlètes. « C'est principalement testé chez des hommes. Les femmes, ça représente environ 17 % d'échantillon des études faites sur l'IPC et la performance. Mais on s'est rendu compte qu'il semble y avoir un effet du cycle menstruel pour bénéficier des effets », explique Pénélope Paradis-Deschênes, professeure à l'unité d'enseignement en kinésiologie de l'UQAC et directrice du projet de recherche.

Comme la documentation manque concernant les effets du cycle menstruel sur les performances sportives et les capacités physiques des femmes, ces dernières utilisent quand même l'IPC comme les hommes, « mais on n'a aucune idée si ça fonctionne bel et bien pour elles », selon la professeure.

Le premier projet de maîtrise au doctorat de Mme Paradis-Deschênes consistait à tester les hommes et les femmes pour voir les bénéfices de l'IPC sur leurs performances sportives et c'est là qu'elle s'est rendu compte que les réponses étaient différentes entre les deux sexes. C'est là qu'on se rend compte que les femmes sont exclues dans la plupart des thématiques. Selon la professeure, « le contexte financier au niveau de la recherche est favorable pour enfin se permettre de faire des projets de recherche chez les femmes ».

S'il est si compliqué et repoussé d'étudier les femmes, c'est surtout à cause de la complexité de leur cycle et de leur réalité, qui diffèrent d'une femme à l'autre, mais aussi en raison des méthodes contraceptives, ou encore des maladies comme l'endométriose ou le syndrome des ovaires polykystiques.



Amber Glenn, championne américaine de patinage artistique, a avoué que sa performance aux Jeux olympiques de Milan-Cortina était reliée au fait qu'elle ait ses menstruations.

LE VERT & OR ATHLÉTISME TRIOMPHE AU CHAMPIONNAT U SPORTS

C'était au James Daly Fieldhouse, domicile de l'Université du Manitoba, à Winnipeg, les 5, 6 et 7 mars derniers, que se déroulait le Championnat U Sports d'athlétisme en salle. Les athlètes sherbrookoïses ont réussi à tirer leur épingle du jeu malgré des performances spectaculaires de la part des Dinos de l'Université de Calgary et de l'équipe hôte, les Bisons du Manitoba.

Alexia Santos
Correspondante Vert & Or

C'est avec une belle récolte de cinq médailles, dont une d'or et quatre de bronze, que le Vert & Or athlétisme mixte a conclu sa saison et est revenu à Sherbrooke. Cela est une

augmentation significative de sa récolte de l'année passée, qui était de trois médailles.

Le travail acharné a payé pour les athlètes masculins

La troupe de Marc-André Roy s'est présentée à Winnipeg avec confiance et

détermination et surtout prête à affronter l'élite des athlètes universitaires canadiens. De plus, c'est Ludovick Joseph qui s'est couvert d'or pour la deuxième année d'affilée à l'épreuve du 300 m T37. En outre, c'est Nolan Turgeon qui a mis la main sur la médaille de bronze à l'épreuve du 3000 m chez les hommes. Aussi, Édouard Lavoie-Beaulieu a récolté une médaille de bronze dans sa discipline : le saut à la perche.

L'atteinte de nouveaux sommets du côté féminin

Certains athlètes de l'équipe Vert & Or ne se sont pas contentés de remporter une médaille ou de donner le meilleur d'eux-mêmes pour représenter fièrement leur université. Ils ont réécrit les livres des records de l'équipe Vert & Or et du RSEQ. Cela a été accompli non seulement par une athlète qui évolue dans les compétitions individuelles, mais aussi par l'équipe de relais féminin. Maoly St-Germain l'a réussi lors de l'épreuve du saut en longueur avec un saut de 6,10 mètres. Ainsi, elle a inscrit un nouveau record dans cette discipline. Ce dernier lui a valu la médaille de bronze. La formation féminine de relais, menée par Élodie Hébert, Elsa Ben Hamou,

Laurie Desjarlais et Gabrielle Mercier, a réussi à réaliser un chronomètre de 8:49,97, battant ainsi deux records, celui de l'Université et celui de la province. Bref, cela leur a permis d'aller chercher la médaille de bronze.

Un avenir prometteur pour le programme

Avec le tournoi qui a clôturé la saison d'athlétisme intérieure, la troupe d'athlétisme du Vert & Or peut maintenant se tourner vers l'avant et penser à la prochaine saison qui s'en vient. Lors de la conclusion de l'événement à Winnipeg, l'entraîneur-chef Marc-André Roy semblait soulagé et fier de la performance de ces athlètes : « Nous sommes très satisfaits de l'ensemble des performances. C'est encourageant pour la suite et ça laisse entrevoir de très belles choses pour les prochaines saisons. »



SOURCE : VERT & OR

C'était au James Daly Fieldhouse, domicile de l'Université du Manitoba, à Winnipeg, les 5, 6 et 7 mars derniers, que se déroulait le Championnat U Sports d'athlétisme en salle.

PHÉNIX DE SHERBROOKE

LE PHÉNIX EST INÉBRANLABLE À L'APPROCHE DES SÉRIES

C'était une relâche scolaire, mais définitivement pas sportive pour les joueurs du Phœnix. Ils ont enflammé le Palais des sports Léopold Drolet avec trois victoires en autant de matchs. Cela fut acquis contre un rival de division et une équipe qui voudra oublier sa fiche en saison régulière.

Alexia Santos
Correspondante Vert & Or

Et pour amorcer son séjour de trois matchs à domicile, l'équipe estrienne accueillait ses rivaux de longue date pour écrire un autre chapitre de la bataille de la 55.

Le Phœnix blanchit les Voltigeurs

C'est devant des partisans survoltés que Florent Houle a fait vibrer les cordages pour la première fois de la rencontre. S'en est suivie une séquence de jeu orchestrée par Ilya Kolmakov pour son coéquipier Jayden Plouffe, qui a foncé directement vers le filet adverse et inscrit le deuxième but des siens. Ce dernier participait à son 100e match dans la ligue de hockey junior maritime Québec (LHJMQ). Ensuite, c'est l'attaquant de 18 ans, Loïc Poirier, qui ajoute à l'avance de son équipe. Enfin, c'est le défenseur qui en est à ses derniers milles avec le Phœnix, Éloi Bourdeau, qui marque son troisième de la saison grâce à un rebond de la bande. Ainsi, dans cette victoire de quatre à zéro de l'équipe locale, Kyan Labbé, le gardien du mois dans la LHJMQ et meneur chez les gardiens depuis Noël, a enregistré son troisième blanchissage de la saison. Le portier originaire de Sherbrooke a obtenu 24 des 26 victoires de son club cette saison. Aussi, il

a réussi à accorder trois buts ou moins lors de ses dix derniers départs, maintenir sa moyenne de buts accordés à 2,2 et conserver un taux d'efficacité de 0,930. Cette victoire amène la fiche de Sherbrooke à quatre victoires en six matchs contre Drummondville. Voici ce que l'entraîneur-chef Gilles Bouchard avait à dire après la rencontre : « On joue avec beaucoup de constance et c'est très positif avec les séries qui s'en viennent. On sent qu'on est de plus en plus confiant. Tous les joueurs sont sur la même page, toutes les actions sont pour le bien de l'équipe. »

Le Phœnix anéantit l'Océanic

Le séjour à domicile de la troupe sherbrookoïse se conclut avec le passage de l'Océanic de Rimouski. Pour le premier match d'une séquence de deux en 24h, les oiseaux ont été sans pitié envers leurs adversaires vendredi soir en les déclassant complètement par la marque de neuf à deux. Plusieurs joueurs du Phœnix ont participé à ce festival offensif, dont le capitaine Olivier Dubois, qui a obtenu quatre passes, l'attaquant Olivier Lampron ayant, quant à lui, réussi deux buts et deux passes. Aussi, Jayden Plouffe et Étienne

Giroux ont chacun obtenu un but et deux passes. Ainsi, le Phœnix a immédiatement repris où ils s'étaient arrêtés la veille et sont une fois de plus aller chercher deux autres points dans une victoire de cinq à un. Lors de cet affrontement, l'attaquant Chad Bellemare a été à l'honneur en inscrivant un tour du chapeau, son premier dans le circuit junior.



SOURCE : PHOENIX DE SHERBROOKE

Le Phœnix de Sherbrooke a enflammé le Palais des sports Léopold Drolet avec trois victoires en autant de matchs.